



**HAL**  
open science

## La voix médio-passive du grec moderne, aspects prédicatifs et énonciatifs

Sophie Vassilaki

► **To cite this version:**

Sophie Vassilaki. La voix médio-passive du grec moderne, aspects prédicatifs et énonciatifs. *Faits de Langue-Les Cahiers*, 2010, 2, pp.41-76. halshs-00670108

**HAL Id: halshs-00670108**

**<https://shs.hal.science/halshs-00670108>**

Submitted on 14 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La voix médio-passive en grec moderne : aspects prédicatifs et énonciatifs

Sophie Vassilaki\*

## 0. REMARQUES PRÉLIMINAIRES ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE<sup>1</sup>

La catégorie de la diathèse ou, en termes morphologiques, la voix/conjugaison médio-passive (MP) du grec moderne, a fait l'objet de nombreuses études dans des cadres théoriques variés. La méthodologie généralement adoptée consiste à mettre en évidence les différentes interprétations des constructions associées à la flexion MP<sup>2</sup>, dans le but de dégager des critères de classement – entreprise rendue difficile par l'absence de variation formelle, *i.e.* de forme spécifique pour l'expression du « réfléchi », du « passif », de l'« impersonnel », etc., toutes valeurs portées par la morphologie MP.

Les classements disponibles reflètent généralement une lecture hiérarchisée, corrélée à l'hypothèse d'une complexité dérivationnelle (syntaxique et sémantique) croissante sous forme d'échelle des constructions MP, organisées en une ligne graduée, allant du « réfléchi »<sup>3</sup> au « passif » avec comme étapes intermédiaires le « moyen » et l'« anti- » ou « dé-causatif ». Les différentes constructions désignées par ces termes renvoient à des schémas et contextes syntaxiques illustrant les différentes distributions et valeurs possibles du constituant central qu'est le verbe MP. L'analyse vise *in fine* à l'incorporation de ces différentes configurations dans un schéma interprétatif global qui rende compte de la cohérence du paradigme d'accueil (à morphologie MP) pris dans

---

\* INALCO, SEDYL, FRE 3326.

<sup>1</sup> Je tiens à remercier chaleureusement mes deux relectrices, Annie Montaut et Christiane Pilot-Raichoor, ainsi qu'Antoine Culioli, Jean Lallot et Rémi Camus dont les remarques critiques m'ont permis d'améliorer plusieurs passages de ce texte ; les erreurs et toutes les imperfections sont les miennes.

<sup>2</sup> Flexion *synthétique*, s'il faut le rappeler, en grec moderne. Ce fait morphologique, régulier dans les langues indo-européennes anciennes, reste exceptionnel ou marginal dans les langues contemporaines appartenant à cette famille. Parmi les langues balkaniques, seuls l'albanais et le grec moderne ont conservé des formes synthétiques du médio-passif aux temps simples; sur ce point, cf. Feuillet (2008), p. 25.

<sup>3</sup> À interprétation co-référentielle, soit dans une problématique de coindexation entre deux places argumentales, soit en tant que retour vers l'« agent » d'un mouvement qui se dirigeait d'abord vers autre chose.

son ensemble et des conditions d'émergence de tel ou tel schéma syntaxique auquel se trouve liée telle ou telle interprétation.

Pour ce qui est de la catégorie du « moyen » en tant que notion grammaticale, *i.e.* prise en dehors de son étiquette morphologique grecque, on sait que pendant les années quatre-vingt-dix elle a fait l'objet de toute une série d'études, notamment dans le cadre des modèles cognitifs (cf., entre autres, Langacker 1987, Kemmer 1993, 1994, Croft 1994). Le schéma interprétatif proposé par ces modèles, abstraction faite des différentes variantes, consiste à mettre en place une théorie de l'« événement » qui rende compte du degré d'élaboration de celui-ci et dont dépend le mode de présence et d'implication des participants (*initiator* et *endpoint*) et en particulier du « sujet » (cf. les « Middle situation types » de Kemmer, les « Event views » de Croft, le moyen en tant que « Complex network category » de Langacker<sup>4</sup>). À cette représentation du moyen, appréhendée comme un réseau notionnel complexe encodé par un marquage spécifique, se trouve corrélé un mode de classement par catégories sémantiques « typiquement moyennes », une sorte de cartographie sémantique (*semantic map*) de cette catégorie : activités se rapportant au corps (*grooming*), mouvements « translatifs » ou pas, changements de posture corporelle (sens strict ou métaphorique), états internes, processus physiques involontaires, dispositions, comportement, habitudes, états affectifs, changements d'état spontanés, etc. L'intérêt typologique de cet inventaire est indéniable lorsqu'il s'agit de comprendre les principes d'organisation et la cohérence interne du domaine notionnel en jeu. Le problème que pose cette approche est qu'elle traite les formes moyennes comme des entités abstraites dont l'identité, commandée par leur appartenance à un réseau conceptuel établi sur la base d'un prototype à caractère fondamentalement compositionnel, est prédéterminée et figée du fait même de leur appartenance à ce réseau conceptuel, un univers où tout est classé donc classant. Or les données empiriques mettent en évidence l'instabilité – ou la non-fixité interne – à la fois morphologique et référentielle de ces formes, ainsi que l'écart entre les propriétés sémantiques qui leur sont *a priori* attribuées et la façon dont ces formes interviennent dans le processus de fabrication des énoncés.

Mon objectif dans cette étude n'est pas de proposer une nouvelle approche théorique globale de la catégorie de la voix MP en grec moderne, ni de remettre en question la validité des analyses dont nous disposons pour le domaine grec et qui sont dans leur ensemble utiles et de qualité<sup>5</sup>. Je me contenterai ici d'explorer certains aspects prédicatifs et énonciatifs de la question du MP qui méritent, à mes yeux, un examen plus approfondi. Cela permettrait d'éclairer le fonctionnement de ces formes une fois insérées dans des *situations existantes* et en même temps de poser le problème de la référenciation lié à celui de la

<sup>4</sup> L'ouvrage de R.J. Allan (2003) sur le moyen du grec ancien offre une application intéressante et très riche en données de ce modèle.

<sup>5</sup> Signalons ici les nombreux travaux sur la question de D. Théophanopoulou-Kontou, cf. pour le plus récent T.-K.D. (2004) dont l'approche s'inscrit dans le cadre de la grammaire générative.

régulation d'un domaine caractérisé, comme il vient d'être dit, par la *variabilité* et l'*instabilité* tant sur le plan morphologique que sur celui des valeurs. Ce type d'approche me paraît essentiel, compte tenu des données aussi bien du grec standard que de l'ensemble dialectal, auxquelles s'ajoutent celles établies par les études diachroniques. En effet, tous les spécialistes reconnus de la catégorie du « moyen » – ancêtre morphologique des formes MP du grec moderne – ont souligné ce trait fondamental pour l'intelligibilité du phénomène, voire pour la théorie du verbe indo-européen.

Ainsi Chantraine (1927), dans un article qui fait suite à celui, fondateur, d'Antoine Meillet (1922) sur les désinences verbales de l'indo-européen, relève l'absence de valeur primitive pour la conjugaison moyenne (p. 165) :

« Le moyen dont l'analyse ne parvient guère à dégager un sens primitif s'est prêté à jouer les rôles les plus divers. Il a fourni dans la flexion de l'indo-européen des désinences qui ne semblent chargées d'aucune valeur particulière. [...] Il s'est formé des couples où l'actif et le moyen exprimaient une nuance variable qui ne se définissait que dans chaque cas particulier (πόλεμον ποιεῖν [actif : provoquer la guerre] et πόλεμον ποιείσθαι [moyen : faire la guerre], etc.). »

Dans ce même texte, Chantraine met l'accent sur le statut discursif particulier de ces formes (p. 161) :

« La majorité des formes sont d'ailleurs imbriquées dans une phraséologie traditionnelle et assez mécanique qui les préserve. Les formes moyennes et actives s'équivalent assez sensiblement chez Homère pour que le poète en joue sans qu'aucune nuance soit perceptible. »

Nous sommes évidemment aujourd'hui bien loin de l'état homérique du verbe et on sait que depuis, et notamment lorsque la prose grecque s'est constituée (rôle du facteur énonciatif et textuel), le moyen a pris des valeurs plus nettes et la différence entre formes actives et formes moyennes est devenue significative, mais sans jamais devenir régulière, uniforme et surtout prévisible<sup>6</sup>.

Dans une perspective comparable, Françoise Bader (1972), rendant hommage aux travaux du maître précité, et notamment à son *Histoire du Parfait grec* (1926), a bien démontré la pertinence d'une grille d'analyse se basant sur les *corrélations de diathèse* et, entre autres, sur celle, mettant en évidence le « *lien de nature génétique* » entre le parfait radical et les diverses formations de présent thématique moyen et d'aoriste radical thématique le plus souvent actif en grec<sup>7</sup>. En insistant sur la forme et l'appartenance morphologique particulière des séries en jeu, Bader met l'accent sur la nécessité de ne pas fonder l'analyse sur des

<sup>6</sup> À propos de la relative « synonymie » entre actif et moyen en grec ancien, cf. l'analyse détaillée de R.J. Allan (2003), chap. 5.

<sup>7</sup> Par ex. δέδορκα (parf.) / δέρομαι (prés. moyen déponent) / δρονον (aor. actif) [\*derk-, \*drk-, cf. sansk. dadársa] « voir, regarder avec l'idée d'un regard fixe ou perçant ».

formes, tels le « parfait » ou l'« aoriste », idéalisées et abstraites<sup>8</sup>. Sans entrer dans le détail technique de ce texte, riche et complexe, nous en retenons ce principe d'analyse, à savoir qu'une forme MP (pour revenir au métalangage actuel) *ne peut constituer une donnée en elle-même*, c'est-à-dire quand elle est extraite et considérée isolément d'un paradigme dont l'identité morphologique et référentielle se rejoue à l'intérieur de chaque corrélation, puis à chaque mise en énoncé. C'est dans ce sens que lorsqu'on étudie les données de la langue moderne, on est frappé par la permanence, ne serait-ce que partielle, de certains traits évoqués par les auteurs ci-dessus, traits qui, loin de mettre en évidence l'invariabilité diachronique du grec, témoignent cependant de l'existence d'une invariance abstraite qui serait fondatrice de la catégorie même de la diathèse : absence de « sens primitif », de valeur centrale ou prototypique pour ces formes, moyennes (grec ancien) ou médio-passives (grec moderne), système fondé sur une logique corrélatrice qui commanderait des mises en rapport ou des déformations (variabilité incontrôlée de certaines formes), elles aussi non données d'avance mais construites selon les configurations syntaxiques et textuelles.

Dans le cadre de cette approche, l'étude de l'aspect que je nomme « prédicatif » vise à la représentation des différents schémas de relation prédicative qui régulent l'apparition, la variation et la dynamique de l'évolution (productivité) des formes MP. Quant à la prise en compte de l'« énonciatif » en tant que *paramètre interne* du dispositif, elle vise à explorer les phénomènes de diathèse du point de vue de leur intégration textuelle, c'est-à-dire de leur contribution dans la structuration des types particuliers de récit (pratiques normatives, stéréotypie/listes lexicales fermées, formatage discursif, constitution de fraying, etc.). Il s'agit donc d'intégrer des aspects du fonctionnement de ces formes que l'on décrit habituellement comme (des effets) « pragmatiques » au mécanisme central qui se trouve à l'origine des phénomènes diathétiques.

#### 1. LA MORPHOLOGIE MP DU GREC MODERNE : CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS HISTORIQUES ET FORMELLES

Dans le système flexionnel du grec moderne, la voix MP représente une conjugaison complète et parallèle à celle de l'actif (A). Néanmoins, en dépit de ce parallélisme de conjugaison, la voix en tant que marque formelle, n'est pas symétriquement distribuée au sein du paradigme verbal. Cette donnée, très peu

---

<sup>8</sup> Cf. Bader (1972), p. 6 : « *En d'autres termes, pour l'organisation du verbe, ce qu'il faut retenir ici, c'est le rapport, non pas à proprement parler entre parfait et présent moyen, mais entre parfait et présent thématique, soit déponent, soit ancien moyen sur lequel a pu être formé un actif factitif.* » Par exemple : σέσηπε [sesêpe] « il est pourri » / σήπομαι [sêpomaï] « pourrir » / [aor. ἐσάπην esapên] / (homérique :) σήπω [sêpô] « faire pourrir », πέποιθα [pêpoitha] « j'ai confiance » / πείθομαι [peithomaï] « je suis persuadé » / πείθω [peithô] « persuader ».

prise en compte dans les différentes descriptions<sup>9</sup>, n'est pas sans rapport avec la construction des différentes valeurs qui sont associées aux formes MP<sup>10</sup>.

Le marquage de la voix est inextricablement lié à la morphologie aspectuelle qui sépare la conjugaison du verbe en deux blocs désignés dans la tradition descriptive grecque par les termes *thème de présent* (PR) et *thème d'aoriste* (AO). Ces deux thèmes<sup>11</sup> sont à la base de tous les paradigmes flexionnels et leur valeur est exclusivement aspectuelle ; elle peut être décrite par référence à une opposition généralement admise entre les notions de *continu* et de *non-continu*. Selon le métalangage en cours, cette opposition renvoie à la mise en place d'un bornage : ouvert ou sans bord (on ne tient pas compte d'une discontinuité éventuelle) pour le *continu*, borné et fermé, *i.e.* compact, pour le *non-continu*. L'ensemble est donc régi par le paramètre aspectuel, au sens où les oppositions temporelles (présent, imparfait, aoriste, futur), modales (subjonctif, impératif) et de diathèse (A-MP) se font à partir de ces thèmes. Les tableaux 1. et 2. ci-dessous mettent en évidence la prégnance du trait aspectuel dans l'organisation de l'ensemble du système<sup>12</sup>.

v. *lín-o*<sup>13</sup> (λύνω) « détacher, résoudre » (verbe régulier de la 1<sup>re</sup> conjugaison à accent non-final)

Tableau 1

Thème de présent (PR)			
« Indicatif »			
Présent		Imparfait	
Actif	Médio-passif	Actif	Médio-passif
<i>lín-o</i>	<i>lín-o-mai</i>	<i>é-lín-a</i>	<i>lín-ó-moun</i>

<sup>9</sup> Notons toutefois l'étude de Roussou (2007) qui dans une optique générativiste donne une interprétation syntaxique à ces données morphologiques qui sont loin d'être propres au grec moderne.

[http://www.linguist-uoj.gr/cd\\_web/docs/english/031\\_roussouICGL8\\_OK.pdf](http://www.linguist-uoj.gr/cd_web/docs/english/031_roussouICGL8_OK.pdf)

<sup>10</sup> Sans toutefois que l'on tombe dans l'excès inverse : parler d'une fracture de type ergatif entre les deux blocs aspectuels, cf. Roussou (2007). L'analyse morphologique proposée dans la suite de ce texte tente, d'une part, de mettre en évidence les différences entre les deux blocs aspectuels et, d'autre part, d'en nuancer l'incidence directe sur le schéma argumental du verbe MP.

<sup>11</sup> Les données des dialectes grecs modernes nuancent le caractère absolu de cette opposition, comme le note G. Drettas pour le pontique (1997, p. 217).

<sup>12</sup> Le tableau 2 ne contient que les formes simples du système flexionnel. Les formes périphrastiques, parfait et plus-que-parfait, qui se construisent selon le même principe, ne présentent pas d'intérêt particulier pour mon propos actuel.

<sup>13</sup> Principe de transcription : j'ai volontairement adopté un système de transcription hybride (en fait de translittération) afin de représenter pour le lecteur non-hellénophone les différences de graphie entre formes actives et formes MP, ex. *línomai* au lieu de [*línome*], *línéis* ou lieu de [*línis*], etc. qui correspondraient à la prononciation effective.

lín-eis	lín-e-sai	é-lin-es	lin-ó-soun
lín-ei	lín-e-tai	é-lin-e	lin-ó-tan
lín-oume	lín-ó-maste	lín-ame	lin-ó-mastan
lín-ete	lín-e-ste	lín-ate	lin-ó-sastan
lín-oun	lín-o-ntai	é-lin-an	lín-o-ntan
<b>Futur</b> (prémorphème <i>tha</i> ), <b>Subjonctif</b> (prémorphème <i>na</i> ) : idem (tha/na lín-o, tha/na lín-o-mai)			
<b>Impératif</b>			
lín-e	∅		
lín-ete	∅		

Tableau 2

Thème d'aoriste (AO)			
Aoriste (« Indicatif »)		Forme « en attente »	
		Futur (prémorphème <i>tha</i> ) — Subjonctif (prémorph <i>na</i> )	
Actif	Médio-passif	Actif	Médio-passif
é-lis-a	lith-ika	(tha/na) lís-o	(tha/na) lith-ó
é-lis-es	lith-ikes	(tha/na) lís-eis	(tha/na) lith-eís
é-lis-e	lith-ike	(tha/na) lís-ei	(tha/na) lith-eí
lís-ame	lith-íkame	(tha/na) lís-oume	(tha/na) lith-óume
lís-ate	lith-íkate	(tha/na) lís-ete	(tha/na) lith-eíte
é-lis-an	lith-ikan	(tha/na) lís-oun	(tha/na) lith-óun
<b>Impératif</b>			
lís-e	lís-ou		
lís-te	lith-eíte		

Tableau 3

Participe « parfait » (+auxiliaires)
eimai lí-ménos (v. être+participe en -ménos : valeur passive)
eho lí-méno (v. avoir+participe en -ménos + COD acc. : valeur active)

Pour ce qui est de la flexion MP, nous pouvons remarquer que dans le bloc du thème de PR (tableau 1), la voix se marque dans le morphème désinentiel par l'opposition de deux séries de désinences -ω [-o] (pour l'actif, A) / -μαι [-mai] (MP), en même temps que la personne (par l'altérité *m*, *s*, *t*), le nombre et le

temps (par l'alternance des désinences primaires et secondaires, prés. *-mai* / imparf. *-moun*). Nous avons ainsi :

**lín-(PR)-o** (voyelle de liaison à alternance de timbre, cf. *\*e/o*)-**mai** (morphème dés. amalgamé)

Nous remarquons aussi que contrairement à la désinence primaire de l'actif *-o* qui est compatible avec tous les thèmes et les voix : *lín-o*, *lís-o*, *lith-ó* (mais *\*lith-o*), la désinence MP *-mai* ne peut s'associer qu'au *seul thème de présent* :

**lín-o-mai**, mais *\*lís-o-mai*, *\*lith-o-mai*

Dans le bloc du thème d'aoriste (AO, tableau 2), la voix n'est plus marquée dans le morphème désinentiel qui est celui de l'*actif* (désinences secondaires en *-a*, à valeur de révolu), mais elle est *suffixée* au moyen du morphème *-θηκ-* (*-thik-*) et de ses allomorphes<sup>14</sup>.

Les données diachroniques aident à éclairer ce phénomène : pour les verbes du grec ancien à opposition de diathèses, le suffixe *-(θ)η-* [thê] qui n'est compatible qu'avec la voix (*i.e.* la morphologie) *active*, est associé à la diathèse récessive (*i.e.* à valence réduite) et éventuellement passive<sup>15</sup>. Pendant la période médiévale, la désinence *-ην* [η suffixal + v désinentiel] [ên] de cet aoriste intransitif, qu'il soit simplement récessif ou à interprétation passive (cf. *ἐλύθην*), a été progressivement remplacée par *-ηκα* [ika]<sup>16</sup>. Le problème qui se pose sur le plan synchronique, *i.e.* pour le traitement des données du grec moderne, est celui du découpage du segment *-thik-* qui contient deux marques d'origine différente :

<sup>14</sup> Pour les séries productives : *-st-ik-*, *-ft-ik-*, *-xt-ik-* ; notons aussi les cas isolés de *ka-ik-a* « je me suis brûlé », *kop-ik-a* « je me suis coupé », *pni-ik-a* « je me suis noyé », etc.

<sup>15</sup> Les aoristes dits « passifs » du grec ancien sont morphologiquement distribués en *-θη-* [thê] et *-η-* [ê]. Cette variation est commandée par la structure syllabique et rythmique du radical, mais elle semble aussi être sémantiquement motivée : le suffixe *-ê-* marquerait majoritairement les procès spontanés et internes alors que *-thê-* serait spécifique de la valeur passive et de l'expression des différentes postures corporelles (mouvement, attitude, etc.). Sur ce point, cf. l'analyse éclairante et détaillée de R.J. Allan (2003), chap. 3, p. 136-147. Notons toutefois que la variante *-thê-* a, dès la période classique, supplanté *-ê-* dans le système.

<sup>16</sup> Quant au *-k-* qui apparaît entre le suffixe et la désinence *-a*, il représente la marque finale de l'ancien parfait actif (*parakeimenos*) auquel se sont assimilés formellement des aoristes actifs athématiques irréguliers (concurrence entre formes en *-k-* et formes en *-s-*) : *ἔδωκα* [edôka] « je donnai », *ἔθηκα* [ethêka] « je posai », *ἄφηκα* [afêka] « je lâchai » et plus tardivement *ἔσβηκα* [ezvika] « j'éteignis », *κάηκα* [kaika] « je me suis brûlé ». On retrouve la trace de ces formes dans quelques aoristes actifs du grec moderne, notamment avec des verbes de mouvement (classe non-productive) : *διάβηκα* [diavika] « j'ai traversé », *μπήκα* [bika] « je suis entré », *βγήκα* [vjika] « je suis sorti », *ανέβηκα* [anevika] « j'ai/suis monté », etc. Sur ce point, cf., entre autres, Horrocks (1997) p. 232-233, 11.8.4. *The spread of k-aorists; the aorist passive*.



*-th-* qui, en tant que marque ancienne de diathèse récessive, renvoie à une opération de réduction sur la structure argumentale du prédicat et *-k-* qui est une marque aspectuelle à valeur stative.

Étant donné l'opacité interprétative et fonctionnelle sur le plan synchronique de ces deux marques issues du grec ancien, nous ne pouvons avoir recours qu'au seul critère formel disponible : la variabilité/allomorphie du segment *-th-* commandée par la structure phonétique de la base verbale et l'invariabilité absolue du segment *-ik-* qui ne se combine qu'avec la série des désinences secondaires *-a*, marquant toutes les expressions du révolu. Si l'on retient ce critère, la seule analyse segmentale possible, dans une optique strictement synchronique, est celle proposée (mais sans argumentaire associé) par la grammairienne de Clairis & Babiniotis (1999) qui rattache *-th-* (et allomorphes) au thème verbal et *-ik-* au morphème désinentiel :

dith-ika (ντύθ-ηκα) « je me suis habillé »  
 graft-ika (γράφτ-ηκα) « je me suis inscrit »  
 etimast-ika (ετοιμάστ-ηκα) « je me suis préparé »

L'intérêt de cette analyse est qu'elle amène à nuancer l'affirmation d'inspiration diachronique : (i) la voix au thème d'aoriste est suffixée (*-thik-*), (ii) le morphème désinentiel est celui de la voix active (*-a*) marquant le seul révolu. Or, si l'on tient compte du paradigme morphologique sur thème d'aoriste dans son ensemble, *i.e.* indicatif *et* subjonctif/futur, l'alternance régulière observée est la suivante :

- (1) — — (: th-, xt-, ft-) -ika (ind.) / — — ó (subj./fut.)  
 ( ) 3                      2 1                      (3) 2 1  
 ⇒ aníxt-ika / aníxt-ó (4/3 syll.) « ouvrir » ou  
 ⇒ líth-ika / lith-ó (3/2 syll.) « délier, résoudre »

Ce schéma syllabique et accentuel (en chiffres gras et soulignés, les syllabes accentuées) à alternance désinentielle *-ika/-ó* correspond au marquage exclusif de la voix MP sur thème d'aoriste en GM et montre clairement que celle-ci possède une marque désinentielle propre à l'indicatif aoriste (*i.e.* à valeur de révolu<sup>17</sup>) qui n'est pas identique à celle de l'actif.

Notons ici le cas des verbes *non* MP : (aor.) *anevika* (ἀνέβηκα) « je suis monté » et *katevika* (κατέβηκα) « je suis descendu », comparables formellement à *líth-ika*, qui ne constituent qu'un contre-exemple apparent au schéma ci-dessus. En effet, outre le fait que la consonne qui précède *-ika* ne fait pas partie de celles du schéma canonique MP, la forme du subjonctif/futur de ces verbes est à accent flottant : *anévo* / *anevó*, *katévo* / *katevó*.

<sup>17</sup> Sur ce point, *i.e.* le fait que *-ika* soit une marque de révolu au MP, nous suivons l'analyse de Ralli (2005).

Le schéma (1) indique aussi clairement que *l'augment* est totalement exclu du paradigme MP. En GM, l'augment est un trait, non systématiquement présent, de la seule conjugaison active ; ayant perdu son caractère préfixé (présence systématique, corrélats sémantiques et énonciatifs), sa fonction actuelle n'est qu'accentuelle et rythmique<sup>18</sup>. En rapport avec cette remarque générale, on observe que la désinence *-ika*, qui, comme nous l'avons noté, n'est pas en elle-même une marque exclusive de morphologie MP, bloque l'apparition de l'augment et ceci quel que soit le nombre de syllabes du verbe. Ainsi, il existe des verbes à deux syllabes qui forment leur aoriste en *-ika* et qui, contrairement à la règle<sup>19</sup>, ne reçoivent pas d'augment : *bíka* (μπήκα, \*έμπηκα) / *bó* « je suis entré » et *vjika* (βγήκα, \*έβγηκα) / *vgó* « je suis sorti ». Ces verbes, conformément à ce que stipule le schéma (1), ne sont pas de forme MP. En effet, la consonne (seule marque de radical) qui précède le segment *-ika*, est autre que celles indiquées dans (1) et le nombre de syllabes du verbe est insuffisant pour un « rythme » MP<sup>20</sup>.

Suivant l'ensemble de cette analyse dont l'intérêt n'est pas seulement descriptif mais aussi pédagogique<sup>21</sup>, nous pouvons dégager trois formes-clés<sup>22</sup> pour un verbe productif à opposition de diathèses :

(v. lin-o) **lin-** (PR, A), **lis-** (AO, A), **lith-** (AO, MP)

Ces formes-clés permettent d'obtenir, par ajout de quatre séries de désinences, l'ensemble des paradigmes flexionnels simples, à prémorphème ou périphrastiques d'un verbe régulier<sup>23</sup>.

Par opposition au thème d'aoriste (AO), nous remarquons, du point de vue diachronique, la stabilité morphologique du bloc du PR :

grec ancien **λό-ο-μαι** → grec mod. **λύν-ο-μαι** [línomai]<sup>24</sup>

<sup>18</sup> Sur le caractère morphématique discontinu ou non de l'augment en grec moderne ainsi que sur les modalités de la perte de son statut de préfixe, il y a débat parmi les spécialistes de la question. Cf. Ralli 2005, p. 45 et p. 64-65. Pour une analyse plus récente de la morphologie du révolu en GM, différente de celle qui est proposée ici, cf. V. Spyropoulos & A. Revithiadou (2009).

<sup>19</sup> Les verbes qui commencent par une consonne prennent, dans certains cas, un augment à l'imparfait et à l'aoriste. L'augment est marqué par une syllabe supplémentaire au début du verbe, *i.e.* devant le thème ; cette syllabe est généralement ε- (augment syllabique). L'augment n'est pas systématiquement présent : il ne s'exprime que quand il est *accentué*. En fait, on ne le trouve que quand la forme verbale n'aurait, sans lui, que deux syllabes (cf. loi de trisyllabie) : γράφ-ω > έ-γραψ-α (mais γράψ-αμε), φω-νά-ζω (verbe à trois syllabes) > φώ-να-ζα.

<sup>20</sup> Le cas du non MP διάβηκα [ðjavika] « j'ai traversé », de registre plutôt littéraire, ne fait pas exception à cette règle, bien que sa structure syllabique soit de « rythme » MP, trait dû au seul fait de son caractère de verbe préfixé.

<sup>21</sup> Voir sur ce point notre analyse, in Vassilaki (2005), p. 36-37.

<sup>22</sup> Au sens de Le Goffic (1997).

<sup>23</sup> Pour des approches différentes de cette question, cf. Ralli (2005) et Roussou (2007).

Elle est due à un trait fondamental de la morphologie MP telle qu'elle apparaît au PR (morphème désinentiel) où tout est organisé autour du paramètre subjectif, tout se rapporte au « *champ positionnel du sujet* », pour citer les mots de Benveniste (1950) :

« Ce qui caractérise en propre le verbe indo-européen est qu'il ne porte référence qu'au sujet, non à l'objet. À la différence du verbe des langues caucasiennes ou amérindiennes par exemple, celui-ci n'inclut pas d'indice signalant le terme (ou l'objet) du procès. [...] Tout est présenté et ordonné par rapport au sujet. Mais les catégories verbales qui se conjoignent dans les désinences ne sont pas toutes également spécifiques : la personne se marque aussi dans le pronom ; le nombre, dans le pronom et dans le nom. Il reste donc le mode, le temps, et par-dessus tout, la « voix », qui est la diathèse fondamentale du sujet dans le verbe ; elle dénote une certaine attitude du sujet relativement au procès, par où ce procès se trouve déterminé dans son principe. » (p. 169).

Cela étant, le paramètre subjectif n'est pas le seul en jeu dans la morphologie MP du PR ; il est inextricablement lié à l'aspect marquant cette forme. On sait que l'aspectualité du PR s'organise autour d'un dispositif stable, sans discontinuité, sans tension, sans visée/telos, une sorte d'étendue intérieure « à l'abri du temps »<sup>25</sup> (qui vient en second lieu). Ces deux traits, rapport au sujet et aspectualité de type « continu », seront constamment co-présents et solidaires dans la construction des valeurs typiquement liées à la morphologie du PR.

## 2. LE FONDEMENT DE L'IDENTITÉ D'UNE FORME MP

### 2. 1. *Formes MP et variations*

On sait qu'aucune forme MP n'est intrinsèquement liée aux valeurs traditionnellement assignées au paradigme du MP, au sens où aucun verbe en *-mai* ne peut avoir *a priori* un contenu référentiel fixe et reconnaissable en termes de « réfléchi/réciproque », « moyen », « statif/locatif » ou « passif ». Ces valeurs, très variablement et partiellement présentes d'un verbe à l'autre, ne représentent que des « moments » de stabilité référentielle pour ces formes lorsqu'elles sont prises dans un contexte discursif. Elles ne disent rien de la façon dont une forme MP intervient dans le processus de fabrication des énoncés caractéristiques d'une « syntaxe » MP en grec moderne ni des modalités d'organisation discursive du contexte dont dépend assurément la variation d'une forme MP : agencement, ordre des constituants, contraintes de détermination, discours normatif. Pour ce qui est de ce dernier, on peut montrer que le domaine du « médio-passif » est en effet un des lieux où se dit la normativité dans la sphère des « langues de culture » modernes (jugements, commentaires, registre

<sup>24</sup> Sur ce point, cf. les remarques d'A. Mohay (1996).

<sup>25</sup> Formule empruntée à Bader (1997), p. 45.

de langue, stéréotypie). Plutôt donc que de partir d'un classement de ce type, nous choisissons de présenter un échantillon de verbes à morphologie MP régulière illustrant les différents types de variation possible au sein du paradigme MP.

## 2.2. Stabilité formelle et référentielle

Nous prenons en premier le cas du v. *πλένομαι* [plénome] « se laver ». Ce verbe dont la forme active est transitive : ο Γιάννης *πλένει* (A) τα χέρια του [ο Janis *pleni* ta xerja tou] « Jean lave ses mains », *i.e.* ramenable à la configuration : < C<sub>0</sub>(nom.) V(Actif) C<sub>1</sub>(acc.) >, n'admet, dans sa forme MP, aucun complément de ce type : \*ο Γιάννης *πλένεται* (MP) τα χέρια του [ο Janis *plenete* ta xerja tou] *litt.* « Jean se lave ses mains ». Il suit en cela la règle : les formes MP (séries productives, *i.e.* à opposition de diathèses) du grec moderne n'admettent aucun complément de rang 1<sup>26</sup>. Nous avons ainsi la mise en place d'un schéma en boucle, où la place du C<sub>1</sub> se trouve instanciée à travers la boucle réflexive, *i.e.* d'un schéma qui ne ménage pas de place à un argument de la relation ; celui-ci est pourtant impliqué, nécessairement présent, d'une manière ou d'une :

$$C_0 \text{ r } C_1 (\text{πλένει, A}) \Rightarrow \left( \begin{array}{c} \curvearrowright \\ C_0 \text{ r } C_1 \end{array} \right)_1 (\text{πλένεται, MP})$$

$$\Rightarrow C_1 \text{ est instancié à travers la boucle d'identification (système dynamique)}$$

Prise isolément cette forme MP est susceptible des valeurs suivantes (3<sup>e</sup> pers. sing.) :

**πλένεται** (PR)

plenete

« (il/elle) se lave / (il/elle) est (en train d'être) lavé(e) / lavable ».

<sup>26</sup> Mentionnons ici le cas bien connu des verbes *δανείζομαι* [danizome] « emprunter », *συμβουλευομαι* [simvoulevome] « demander conseil », et de quelques autres, qui au MP se construisent avec un complément « direct » à l'accusatif. Ces verbes font partie d'une petite classe non productive, rattachable à l'ancien modèle « prendre-donner » marqué à la voix moyenne dont parle Benveniste dans l'article que nous citons. D'un point de vue synchronique, ces verbes sont assimilables à des déponents (env. 500 verbes dont l'étude reste à faire) en dépit de l'existence parallèle d'une forme A. Rappelons que plus d'une centaine de ces verbes morphologiquement figés au MP se construisent avec un complément « direct » (*ερωτεύομαι τον Κώστα* [erotevome ton Kosta] « je tombe amoureuse de Kostas », *ονειρεύτηκα τη Μαρία* [onireftika ti Maria] « j'ai vu en rêve Marie »), sans pour autant qu'ils aient un véritable passif. Il en va de même avec les verbes en question : ο Κώστας *δανείστηκε το βιβλίο* [ο Kostas *danistike to vivlio*] « Kostas a emprunté (MP, AO) le livre », mais \*το βιβλίο *δανείστηκε από τον Κώστα*, construction qui devrait correspondre à « le livre a été emprunté par Kostas ».

πλόθηκε (AO)

plithike

« (il/elle) s'est lavé(e) / a été lavé(e) / est lavé(e) ».

Les contextualisations possibles du MP πλένομαι, au sens de l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère un événement désigné par cette forme, construisant ainsi son espace référentiel propre, mettent en évidence que ce dernier s'organise autour d'une typologie *normative* et téléonomique dont la morphologie MP est le vecteur privilégié. En d'autres termes, ce marquage de diathèse induit une forme de tension à l'intérieur du domaine associé à la notion /laver/ (v. πλένω) qui devient ainsi un *centre organisateur*, au sens technique que Culioli donne à ce terme<sup>27</sup>. Tout s'organise autour d'un objet (ce qui est à *laver*) construit comme typique qui, muni d'un *gradient* « plus ou moins », régule l'ensemble des valeurs associées. D'après les données de notre corpus sur ce verbe, cet espace référentiel s'articule autour des notions suivantes :

Enlever la saleté > rendre propre/clair, assainir, être dans la norme : sentir bon/cadre agréable, propreté visuelle, maintenance préventive, conforter l'image de marque (lessive, machine, hôtel de qualité, actrice tendance écolo, dents saines et brillantes). Efficacité ou côté implacable de la machine, du détergent, type de salissures, nature et état du support (sensibilité/fragilité, résistance), idée de débarrasser (tache, souillure), de réparer, valeur symbolique purificatrice.

La liste d'exemples qui suit (ex. 1-9) met en évidence les différentes manifestations des catégories énumérées ci-dessus ; elle montre également que les différents contextes d'apparition de la forme MP ne sont pas toujours conceptuellement isolables. Même s'il reste possible de distinguer une valeur « réfléchie » de πλένομαι<sup>28</sup> (ex. 1) – qui, d'un point de vue discursif, est loin d'être réductible au seul patron de la co-référentialité < X lave X/lui-même >, une valeur « moyenne » (ex. 2, 3, 4) proche de l'étiquetage (« lavable », « lavage

<sup>27</sup> Cf. Culioli 1986, repris in Culioli 1990, tome 1, p. 87-88.

<sup>28</sup> La valeur « réfléchie » de la forme MP de πλένομαι, comme de tout autre verbe susceptible de cette même valeur, doit être mise en rapport avec un mécanisme qui interdit en grec la réflexivité pronominale : \*με πλένω [me (pron.pers. acc.) pleno] « (je) me lave », alors que σε πλένω [se pleno] « je te lave » ou τον πλένω [ton pleno] « je le lave », impliquant une disjonction référentielle, sont parfaitement admis. Quant au pronom réfléchi général εαυτός [eaftos] « soi-même », en grec moderne sous forme de substantif masculin et recaractérisé par les pronoms personnels atones μου, σου, του/της employés comme marques personnelles, il est d'un emploi très marginal dans l'expression de la réflexivité directe : κοιτάζω τον εαυτό μου στον καθρέφτη [kitazo ton eafto mou ston kathrefiti] « je me regarde, litt. je regarde moi-même, dans la glace », mais \*πλένω τον εαυτό μου « je lave moi-même ». Pour plusieurs raisons complexes, dont son instabilité formelle, la catégorisation du réfléchi dans le système pronominal du grec a posé problème ; c'est la raison pour laquelle la voix MP reste le principal sinon l'unique vecteur de cette valeur.

à C° »), et, à de degrés divers (cf. la notion de *gradient* ci-dessus), des valeurs « passives » à effet processuel<sup>29</sup> ou terminatif/résultatif (ex. 5, 6, 7, 8, 9), ces variations d'interprétation ne dépendent que de ce qui est stabilisé dans le contexte discursif :

- (1) (Τζένιφερ Ανιστον :) **πλένεται** πολύ σπάνια ενώ **λούζεται** σπανιότερα.  
*plene* (PR) poli spania eno louzete spanioteera  
(à propos de Jennifer Aniston) « elle se lave très rarement et elle se lave les cheveux encore plus rarement ».
- (2) το ρούχο αυτό δεν **πλένεται**.  
to rouxo (vêtement) afto (ce) den (ne) *plene* (PR)  
« ce vêtement ne se lave pas ».
- (3) (publicité pour une plante artificielle en pot) **Πλένεται**, ξεσκονίζεται, μετακινείται και αποθηκεύεται εύκολα.  
*plene* (PR), kseskonizete, metakinite ke apothikevete efkola  
« Se lave, se dépoussière, se déplace et se range facilement ».
- (4) Μάλλινα. **Πλένονται** στο πλυντήριο μόνο εάν υπάρχει αντίστοιχο πρόγραμμα.  
malina. *Plenonde* sto plindirio mono ean iparxi andistixo programa  
Βαμβακερά. **Πλένονται** στο πλυντήριο, όχι όμως σε πολύ υψηλή θερμοκρασία.  
vamvakera. *Plenonde* (PR) sto plindirio, oxi omos se poli ipsili thermokrasia  
« Lainages. Se lavent en machine seulement s'il existe un programme adapté ».  
« Cotons. Se lavent en machine mais à une température peu élevée ».
- (5) Για λόγους οικονομίας νερού το ξενοδοχείο σας είναι πιθανόν να σας κάνει γνωστό ότι δεν θα **πλένονται** κάθε μέρα **τα σεντόνια**.  
ja logous ikinomias nerou to ksenodoxio sas ine pithanon na sas kani gnosto oti den tha *plenonde* (PR) kathe mera ta sendonja  
« Pour faire des économies d'eau il se peut que votre hôtel vous annonce que les draps ne seront pas lavés tous les jours ».
- (6) Από 9 μηνών πρέπει να **πλένονται** τα δόντια των μωρών!  
apo 9 minon prepi na *plenonde* (PR) ta dondja ton moron

<sup>29</sup> Ce terme désigne le procès non pas du point de vue de son identité référentielle, *i.e.* de sa catégorisation lexicale (on parle alors de « procès dynamique »), mais du point de vue de son mode de présence dans l'énoncé en question, ressenti comme un déroulement à l'intérieur d'un espace-temps.

*litt.* « Dès l'âge de 9 mois doivent être lavées les dents des bébés ! (C'est dès l'âge de 9 mois que doivent être lavées...) ».

- (7) Η επιφάνεια **πλύθηκε** πριν προλάβει να στεγνώσει εντελώς.  
i epifania *plithike* (AO) prin prolavi na stegnosi endelos  
« La surface a été lavée avant qu'elle n'ait eu le temps de sécher complètement ».
- (8) Αν το ξεχάσατε το χαρτονόμισμα σε κάποια τσέπη και **πλύθηκε** στο πλυντήριο, μην ανησυχείτε, στεγνώνεται.  
an to ksexasate to xartonomizma se kapja tsepi ke *plithike* (AO), min anisixite, stegnonete  
« Si vous avez oublié le billet dans une poche et il a été lavé à la machine, ne vous inquiétez pas, ça se sèche / peut être séché ».
- (9) Τα ψώνια έγιναν. Τα πιάτα **πλύθηκαν**. Ο κήπος καθαρίστηκε. Επιτέλους, θα μπορέσω να κοιμηθώ λιγάκι μέχρι να έρθουν οι γονείς...  
ta psonja eginan. Ta pjata *plithikan* (AO). O kipos katharistike. Epitelous, tha boreso na kimitho ligaki mexri na erthoun i gonis...  
« Les courses sont faites. La vaisselle est lavée. Le jardin est nettoyé. Enfin, je pourrai dormir un peu avant l'arrivée des parents... ».

### 2.3. Instabilités formelles : déterminations qualitatives et quantitatives

Un deuxième cas est celui des verbes qui, contrairement à la stabilité formelle de *πλένομαι* (pas d'alternance entre forme A et MP ayant une valeur proche), présentent, eux, deux séries de formes sémantiquement proches : active/intransitive (A) et médio-passive (MP). Ces verbes sont assez nombreux ; c'est le cas notamment du v. *ανοίγω* [anigo] « ouvrir », qui présente des configurations syntaxiques dont les conditions d'alternance sont prévisibles et réglées :

- (a) C<sub>0</sub>(nom.) V(Actif, transitif) C<sub>1</sub>(acc.)  
ο Πέτρος ανοίγει την πόρτα  
o Petros *aniji* tin porta  
« Petros ouvre la porte ».
- (b) C<sub>0</sub> (nom.) V ∅ (Actif, intransitif)  
η πόρτα ανοίγει  
i porta *aniji*  
« la porte ouvre/s'ouvre ».
- (c) C<sub>0</sub> (nom.) V ∅ (MP)

η πόρτα ανοίγεται  
 i porta *anijete*  
 « on ouvre la porte ».

Le schéma actif/intransitif (b) est fondé sur une opposition notionnelle de type qualitatif < **p** (ouvrir), **p'** (fermer) >, qui met en place un terme dont l'identité est d'emblée construite comme différenciée et donc stabilisée sous cette forme : < porte ouverte – porte fermée >. Ce schéma exclut ainsi toute source externe (agent) autre qu'instrumentale (« avec le vent », « avec une clé », etc.), *i.e.* par adjonction d'un constituant hors espace prédicatif. Il s'agit d'une configuration qualitativement saturée (une propriété d'une entité indépendamment de tout « ouvrier », non-agentive et non-processuelle<sup>30</sup>). Elle est compatible avec des adverbes de type *-ment*, cf. « facilement », impliquant la mise en place d'un espace coextensif (*i.e.* sans écart, ajusté) à la production de cette relation lorsqu'elle se trouve située dans un espace de validation, comparable à un schéma assertif. Nous avons ainsi :

η πόρτα αυτή δεν **ανοίγει** – ?? **ανοίγεται** εύκολα<sup>31</sup>  
 i porta afti den *aniji* (A, PR) – *anijete* (MP, PR) efkola  
 « cette porte n'ouvre pas / ne s'ouvre pas facilement ».

Suivant l'analyse de G. Mélis (2008, p. 46) adaptée ici à nos données, la propriété < être ouvert > qui est attribuée au terme < porte > construit comme *Qtl1* – *i.e.* comme terme doté d'une identité différenciée et dont le contenu

<sup>30</sup> Ce schéma n'est pas propre au grec moderne ; la concurrence entre formes actives/intransitives et MP a sa source dans la langue ancienne. Néanmoins, et pour ce qui est du v. *ανοίγω*, les données du grec néo-testamentaire mettent en évidence la primauté et la stabilité de la forme MP, contrairement donc à l'état actuel de la langue, cf. Marc 7.34.1 και ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν ἐστέναξεν, καὶ λέγει αὐτῷ, Εφφαθα. ὁ ἐστίν, *Διανοίχθητι* (MP) (GM : ἀνοιξε, A). 7.35. καὶ [εὐθέως] ἠνοιγήσαν (MP) (GM : ἀνοιξαν, A) αὐτοῦ αἱ ἄκοαι, καὶ ἐλύθη ὁ δεσμός τῆς γλώσσης αὐτοῦ, καὶ ἐλάλει ὀρθῶς. « Puis levant son regard vers le ciel, il soupira. Et il lui dit : 'Ephphata', c'est-à-dire : 'Ouvre-toi' (GM : ouvre). Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent (GM : ouvrirent), sa langue se délia (GM : λύθηκε, MP), et il parlait correctement. » Les grec puriste ou dialectal du XIX<sup>e</sup> siècle a conservé cet archaïsme, *i.e.* la primauté des formes MP sur les formes A, considérées, elles, comme « démotiques », cf. τα ὕδατα *εβαθύνοντο* (MP) ἀποτόμως (Papadiamantis) [ta idata *evathinondo* apotomos] « les eaux devenaient brusquement plus profondes », exemple dont la version en grec courant serait : τα νερά *βάθαιναν* (A) ἀπότομα.

<sup>31</sup> La séquence *ανοίγεται* (MP) *εύκολα* peut être (difficilement) envisagée lorsqu'il y a un « complément d'agent » explicitement marqué ; c'est le cas d'un exemple qui semble toutefois (mal) traduit d'une brochure de « consignes de sécurité » : η θύρα εξόδου μιας εξόδου κινδύνου θα πρέπει πάντα **να ανοίγεται εύκολα** από μέσα **από άτομο** που διαφεύγει από το ξενοδοχείο « La porte de sortie de secours devra toujours *pouvoir être ouverte facilement* de l'intérieur par une personne qui fuit l'hôtel. » (source internet) ; je remercie Rémi Camus de cet exemple.



référentiel est reconnaissable – est un apport de qualification effectué sur ce terme identifié au préalable et qui sert de support pour cette qualification seconde *Qlt2*. Nous avons ainsi un schéma prédicatif *Qlt1-Qlt2* qui, par le procédé même de sa mise en place, n'est pas assimilable à l'organisation thème (initial) / rhème (final), comme le stipulent certaines analyses (ex. 10, 11, 12, et 13 pour les formes A) :

- (10) **Ανοίγει** τώρα ο φάκελος « μαύρη εργασία ».  
*aniji (A) tora o fakelos mavri ergasia*  
 « (*litt.*) ouvre maintenant le dossier 'travail au noir' ».
- (11) Φάκελος που δεν **ανοίγει**, δεν σβήνεται, δεν μετονομάζεται.  
*fakelos pou den aniji (A), den svinete (MP), den metonomazete (MP)*  
 « fichier qui *litt.* n'ouvre pas (qui ne peut pas s'ouvrir), ne s'efface pas, ne change pas (ne peut pas changer) de nom ».
- (12) η πόρτα φαίνεται σάμπως να **ανοίγει** από μόνη της, χάνονται μέσα, ξανακλείνει η πόρτα.  
*i porta fenete sambos na aniji (A) apo moni tis, xanonde (MP) mesa, ksanaklini (A) i porta*  
 « la porte semble s'ouvrir (A) toute seule, ils disparaissent (MP) à l'intérieur, la porte se referme (A) ».
- (13) [Ψηλή, κλειστή γύρω-γύρω,] με κάποιες μικρές, χαμηλές πορτούλες – **ανοίγει** η μία κάθε πρωί – βγάζει στην ΑΕΓΚ – **ανοίγει** η άλλη το μεσημέρι – στην καντίνα βγάζει μονάχα – το βράδι **ανοίγεται** η τρίτη – φαίνεται να 'ναι μεγάλη, πλατύτερη – πουθενά δε βγάζει κι αυτή.  
*me kapjes mikres, xamiles portoules, aniji (A) i mia kathe proi, vgazi stin AEG, aniji (A) i ali to mesimeri, stin kantina vgazi monaxa, to vradi anijete (MP, PR) i triti, megalí, platiteri, pouthena de vgazi ki afti.*  
 « (avec quelques) petites portes basses, l'une s'ouvre (A) chaque matin, elle conduit chez AEG, l'autre s'ouvre (A) à midi, elle mène uniquement à la cantine, le soir on ouvre (MP, PR) la troisième, elle a l'air d'être plus grande, plus large, elle ne mène nulle part elle non plus ».

En revanche, la forme MP *ανοίγεται* sera, elle, fixée sur la valeur « passive » / agentive dont la teneur processuelle marquée est due à l'opération de détermination quantitative sur la classe des instants : « on ouvre la porte ». Notons que ce type de détermination induit un effet de liste fermée/limitée aux nominaux susceptibles d'occuper la place du sujet (marqué au nominatif) dans la relation prédicative. Il est possible d'en établir la typologie qui serait à la base de plusieurs emplois stéréotypés et récurrents : (i) < donner accès à > route, chemin, canal, puits, trou, fichier, compte en banque ; (ii) < faire que ce qui était fermé ne le soit plus > tombe, testament, dossier (décacheter ou dévoiler), boîte, bouteille, porte.

Nous constatons ainsi que les valeurs référentielles des formes A et MP ne sont pas attribuables *a priori* – dans ce cas, la forme MP devrait être ambiguë –, mais qu’elles sont régulées et stabilisées par le fait d’être prises dans un réseau corrélatif, cf. points (a), (b), (c) donnés plus haut. Les exemples sont les suivants (ainsi que l’ex. 13 ci-dessus qui illustre les effets discursifs de l’alternance des ces formes) :

- (14) **Ανοίγεται** η πόρτα στη δεύτερη γενιά μεταναστών.  
(*noter* : forme A ανοίγει possible dans ce cas avec la valeur des ex. 10-12)  
*anijete* (MP, PR) i porta sti ðefteri jenia metanaston  
« *Litt.* S’ouvre/on ouvre la porte/l’entrée à la deuxième génération d’immigrés ».
- (15) Ο φάκελος **ανοίγεται** παρουσία ειδικής επιτροπής.  
o fakelos *anijete* (MP, PR) parousia idikis epitropis  
« Le dossier est ouvert en présence d’un comité spécial ».
- (16) Ο φάκελος **ανοίχτηκε** μόνο και μόνο για να... ξανακλείσει.  
(*noter* : forme A ανοίγει possible dans ce cas avec la valeur des ex. 10-12)  
o fakelos *anixtike* (MP, AO) mono ja na... klisi  
« On a ouvert le dossier rien que pour... le refermer (A) ».

Dans ce cadre, il est intéressant de voir le contenu de la valeur généralement considérée comme « réfléchie » de ανοίγομαι, ex. 17-20, qui, comme les exemples précédents, ne connaît pas de contrainte temporo-aspectuelle (attestable aussi bien au PR qu’à l’AO). Ce cas de morphologie MP relève d’un schéma qualifiant comparable à celui exploré ci-dessus et propre à la morphologie A. Seulement, nous ne sommes plus ici dans une configuration < ouvert-fermé >, mais dans un « ouvrir » construit comme un dépassement ou franchissement de limite, de frontière de sécurité : aller vers un Extérieur, i.e. en dehors de **p** (de **p** à **p’**) qui comporte une part d’inconnu et donc de risque (prendre le large, tenter sa chance, s’évader, s’endetter, se livrer, vaincre sa timidité). Au niveau du mode de procès, il est important de remarquer que l’apport processuel régulier (*Qnt*) de la morphologie MP est quelque peu contenu ou atténué par l’opération de qualification qui est ici première :

- (17) Δεν είναι άνθρωπος που **ανοίγεται** εύκολα.  
den ine anthropos pou *anijete* (MP, PR) efkola  
« Ce n’est pas quelqu’un qui se livre (*litt.* qui s’ouvre) facilement ».
- (18) Έχω ένα Σέττερ δύο χρόνων το οποίο δεν **ανοίγεται**. Συμπεριφέρεται σαν να φοβάται μήπως με χάσει από τα μάτια του και κινείται σε αποστάσεις μέχρι 50 μέτρα. Τι να κάνω;

Exo ena seter duo xronon to opio den *anijete* (MP, PR)...

« J'ai un Setter de deux ans qui est timide/peu sociable (*litt.* qui ne s'ouvre pas, MP, PR). Il se comporte comme s'il avait peur de me perdre des yeux et il ne s'éloigne que d'une distance de 50 mètres. Que dois-je faire ? ».

- (19) **Ανοίχτηκε** πολύ και τώρα δυσκολεύεται να πληρώσει τις κάρτες.

*anixtike* (MP, AO) poli ke tora diskolevete na plirosi tis kartes

« Il a été très dépensier (*litt.* il s'est beaucoup ouvert) et maintenant il a du mal à rembourser les cartes de crédit ».

- (20) Η θάλασσα είναι η μεγάλη του αγάπη. Όποτε μπορεί παίρνει το φουσκωτό του, και **ανοίγεται** στο Αιγαίο.

i thalasa ine i megali tou agapi. Opote bori perni to fouskoto tou ke *anijete* (MP, PR) sto Ejeo.

« La mer est son grand amour. Dès qu'il le peut, il prend son bateau et il prend le large (*litt.* il s'ouvre, MP) dans la mer Égée ».

Dernier cas de morphologie MP à considérer pour ce verbe, celui dit d'« inversion locative », dont la configuration standard est la suivante : LOC-V(erbe)-S(ujet), mais sans que cet ordre soit le seul possible. On sait que ce schéma prédicatif inversé n'est compatible qu'avec le thème de présent (présent/imparfait), et qu'il est associé à des valeurs non téléonomiques : procès sans terme ou dit « de position », valeur stative/spatiale, cadre discursif de type narratif (détachement de l'origine énonciative par rapport à l'énonciateur), hors espace intersubjectif, hors espace modal, absence de négation. La relation prédicative qui s'apparente à une structure thétiq ue (voir plus loin) ne fait dans ce cas l'objet d'aucune prise en charge autre que situationnelle (pour plus de détails, cf. dans le cadre de la TOPE, « Théorie des opérations prédicatives et énonciatives », Gournay 2008). L'apport de la morphologie MP aspectuellement contrainte est de stabiliser et fixer cette relation en tant qu'étendue (perspective de figures situées dans un plan horizontal) construite à partir d'un lieu-point de vue intérieur :

- (21) Από τη βόρεια πλευρά της εκκλησίας **ανοίγεται** μια μεγάλη, γυμνή από δένδρα, ρεματιά.

apo ti voria plevra tis eklisias *anijete* (MP, PR) mja megali, gimni apo dendra, rematja

« Du côté nord de l'église s'ouvre un grand ravin, totalement dépourvu d'arbres ».

### 2.3.1. Des fautes d'orthographe...

A titre plutôt anecdotique, signalons ici les fautes d'orthographe récurrentes et très répandues avec les formes MP sur thème de présent. On en trouve abondamment sur la Toile ainsi que sur les panneaux d'affichage. Leur intérêt est de mettre en évidence la valeur invariablement (et inconsciemment) associée à

certaines formes. La forme *ανοίγεται* (3<sup>e</sup> pers. sing.), fixée sur la valeur passive/agentive : « on ouvre », est un excellent candidat pour emplois fautifs. La raison en est une homophonie entre la 2<sup>e</sup> pers. pl. de l'indicatif *actif* du verbe *ανοίγω, ανοίγετε* [anijete] « vous ouvrez » et la 3<sup>e</sup> pers. sing. du MP *ανοίγεται* [anijete]. L'exemple (22) (régulièrement attesté sur la Toile) met en évidence le choix spontané de la morphologie MP lorsqu'il s'agit de registre formulaire, impersonnel et normatif de type « mode d'emploi » :

- (22) Πώς να **ανοίγεται** (= ανοίγετε) γρήγορα τις εφαρμογές του Office από το Run.  
 pos na *anijete* (MP, PR au lieu de A, PR, 2<sup>e</sup> pers. Pl) grigora tis efarmojes tou Office apo to Run  
 « Comment ouvrir (en GM : subjonctif) rapidement les applications d'Office du Run ».

#### 2.4. Instabilités formelles : des cas plus complexes

Nous allons considérer à présent une série de verbes dont la variation entre formes A et MP semble *a priori* moins bien réglée que celle des verbes du type de *ανοίγω*. Cela nous permettra d'explorer une autre facette de la variation A/MP qui, même si elle concerne un nombre peu élevé de verbes, offre néanmoins une clé supplémentaire pour comprendre le mécanisme général d'emploi et de régulation de ces formes.

Nous allons étudier en premier un verbe de mouvement, *κουνάω* (A) [kounao] « bouger (tr. et intr.) » - *κουνιέμαι* (MP) [kounjeme]<sup>32</sup> « se mouvoir », « se remuer » dont le schéma argumental est comparable à celui du v. « ouvrir » à

<sup>32</sup> Notons ici que la forme *κουνιέμαι* est le pendant en langue démotique courante (grec standard) de la forme savante *κινούμαι*, cf. différence entre *bouger* et *se mouvoir* ; ces deux formes ne sont toutefois pas interchangeables dans certains contextes :

η γη **κινείται** / \***κουνιέται** γύρω από τον ήλιο [i ji *kinite* jiro apo ton iljo]

« la terre tourne autour du soleil »

και όμως **κινείται** [ke omos *kinite*] / \***κουνιέται**

« et pourtant elle tourne »

Στο πλοίο υπάρχουν πολλοί κίνδυνοι που δεν υπάρχουν στην στεριά. Το πλοίο πχ. δεν είναι σταθερό. **Κινείται, κουνιέται** και μαζί του οτιδήποτε βρίσκεται μέσα σε αυτό.

sto plio iparxoun poli kindini pou den iparxoun stin sterja. To plio px. den ine stathero. *Kinite* (MP, sav.), *kounjete* (MP, dém.) ke mazi tou otidipote vriskete mesa se afto

« Dans un bateau il y a beaucoup de dangers qui n'existent pas sur la terre ferme. Un bateau par exemple n'est pas stable. Il bouge (MP dans les deux formes) et avec lui tout ce qui se trouve à bord. »

La relation étroite de la conjugaison MP avec le registre savant est bien connue pour le grec.

quelques nuances près : une valeur causative (=force) possible<sup>33</sup> (non lexicalisée en grec) pour le schéma transitif et surtout l'absence d'interprétation passive/agentive de la forme MP. Les exemples 23 et 24 illustrent ces deux distributions :

- (23) ο αέρας **κουνάει** (A) τα φύλλα πάνω στα κλαδιά των δέντρων  
o aeras *kounai* (A) ta fila pano sta klađa ton ðendron  
« le vent fait bouger les feuilles sur les branches des arbres ».
- (24) τα φύλλα που **\*κουνάνε** (A) / **κουνιούνται** (MP) πάνω στα κλαδιά των δέντρων  
ta fila pou *\*kounane* (A) / *kounjounde* (MP) pano sta klađa ton ðendron  
« les feuilles qui bougent sur les branches des arbres ».

L'absence de valeur passive de la forme MP rend le rapport entre formes A et MP instable et plus complexe à décrire. Les contraintes de distribution de ces deux formes semblent obéir à deux schémas interprétatifs dont les différences, assez subtiles, reposent sur le seul mode de construction de la référence du prédicat pris dans les circonstances du discours et non à une ontologie préconstituée du mouvement :

- (i) mouvement par mécanisme ou par processus naturel, mouvement continu et dont on appréhende la dimension *interne* (: il y a du mouvement et non pas une force externe qui agit sur), qui affecte un être ou un objet instable ou ayant perdu sa stabilité, son point d'équilibre, « être en mouvement » ⇒ forme MP (type Qnt) ;  
(ii) mouvement observable et/ou ressenti d'un point de vue extérieur (perception), objet appréhendé comme déplaçable ou comme simplement doté de mouvement ⇒ forme A (type *Qlt*).

Le mouvement/jeu d'une table qui, sans qu'on la déplace, bouge (ex. 25) ainsi que la sémiologie de la façon dont un chien remue sa queue (ex. 26) – mouvements internes – sont obligatoirement marqués par des formes MP :

- (25) Το τραπέζι **\*κουνάει** / **κουνιέται** πολύ.  
to trapezi *\*kounai* (A) / *kounjete* (MP) poli  
« La table bouge beaucoup (il faudrait la caler) ».
- (26) Όταν η ουρά **\*κουνάει** / **κουνιέται** ψηλά, με αργό ρυθμό, τότε ο σκύλος είναι σε εγρήγορση και έχει αυτοπεποίθηση.  
otan i oura tou skilou *\*kounai* (A) / *kounjete* (MP) psila, me argo rithmo, tote o skilos ine se egrigorsi ke exi aftopethisi

<sup>33</sup> Comparer par ex. ο αέρας **κουνάει** τα φύλλα [o aeras *kounai* ta fila] « le vent fait bouger les feuilles », η Μαρία **κουνούσε** το μαντήλι [i Maria *kounouse* to mandili] « Marie agitait le mouchoir ».

« Quand la queue du chien bouge vers le haut (quand il remue sa queue en la portant haut), à rythme lent, alors le chien est en éveil et a confiance en lui ».

Il existe cependant d'autres types de mouvements pouvant être appréhendés *sous les deux facettes*, intérieure et extérieure, et ceci indépendamment du trait animé/inanimé du C<sub>0</sub>. Mouvements de personnes (ex. 27, 28), de bateaux (ex. 29, 30), de dents (ex. 31-34) et des feuilles, dans l'expression « il n'y a pas une feuille qui bouge » (ex. 35, 36). Dans ces exemples, les formes MP ne sont pas plus expressives, comparées aux formes A, ni même plus emphatiques ; elles peuvent être qualifiées de *saillantes*. Dotées d'une détermination quantitative qui renvoie à une représentation du mouvement non comme capacité (problématique d'attribution et de présence/absence), mais comme dynamique ayant une dimension interne (en étendue), elles décrivent précisément l'aspect processuel du mouvement ; de ce fait, elle se prêtent mieux aux emplois métaphoriques (ex. 35, 36) :

- (27) Αλλά αμέσως οι αστυνομικοί αρχίζουν να φωνάζουν 'μην **κουνηθεί** κανείς',  
'ήσυχα σας παρακαλώ'.  
ala amesos i astinomiki arxizoun na fonazoun 'min *kounithi* (MP) kanis',  
'isixa sas parakalo'  
« Mais immédiatement les policiers commencent à crier 'que personne ne bouge', 'du calme, s'il vous plaît' ».
- (28) Έλα δω, παιδί μου, λέει του Αλέκου. Κάθισ' αυτού και μην **κουνάς**.  
ela do pedi mou, lei tou Alekou. Kathis' aftou ke min *kounas* (A)  
« Viens ici, mon enfant, dit-il à Alekos. Reste (mets-toi) là et ne bouge pas (i.e. reste bien là) ».
- (29) Το πλοίο **κουνάει** πολύ σήμερα, θα ζαλιστούμε.  
to plio *kounai* (A) poli simera, tha zalistoume  
« Le bateau bouge beaucoup aujourd'hui, on aura le mal de mer ».
- (30) Το μπότζι είναι όταν το πλοίο **κουνιέται** δεξιά αριστερά από την  
θαλασσοταραχή.  
to botzi ine otan to plio *kounjete* (MP) δεξια aristera apo tin thalasaraxi  
« Le 'botzi' (cf. ang. botch = roulis) c'est quand le bateau oscille dans le sens droite-gauche à cause de la houle ».
- (31) **Σου κουνιέται** ένα δόντι; Μπράβο!  
sou (à toi) *kounjete* (MP) ena dondi ? Bravo !  
« (à propos d'une dent de lait) Tu as une dent qui bouge ? Bravo ! ».
- (32) Με την πάροδο του χρόνου το δόντι όμως άρχισε να **κουνάει**, και μάλιστα  
πολύ.  
me tin parodo tou xronou to dondi omos arxise na *kounai* (A), ke malista poli  
« Pendant avec le temps la dent a commencé à bouger et même beaucoup ».

- (33) Με την πάροδο του χρόνου, όλο το κόκαλο που συγκρατεί τη ρίζα του δοντιού καταστρέφεται, το δόντι αρχίζει να **κουνιέται** και τελικά πέφτει.  
 me tin parodo tou xronou, olo to kokalo pou singrati ti riza tou dondjou katastrefete (MP), to dondi arxizi na *kounjete* (MP) ke telika pefiti (A)  
 « Avec le temps, l'os qui retient la racine de la dent se détruit, la dent commence à bouger et à la fin elle tombe ».
- (34) Δόντι που **κουνιέται**, δε λειτουργεί σωστά και είναι καταδικασμένο να χαθεί.  
 dondi pou *kounjete* (MP), de litourji sosta ke ine katadikazmeno na xathi  
 « (Une) dent qui bouge ne fonctionne pas correctement et elle est condamnée à être perdue (disparaître) ».
- (35) Στην πόλη μας κάποτε σηκωνόταν οκταόροφα και δεν **κουνούσε** φύλλο.  
 stin poli mas kapote sikonotan oktaorofa ke den *kounouse* (A) filo  
 « Dans notre ville on faisait construire jadis (vs. « maintenant », cf. ex. 36) des immeubles à huit étages et pas une feuille ne bougeait (personne ne réagissait) ».
- (36) Ένας επιχειρηματίας δίνει πλαστή επιταγή 500 εκατομμυρίων και δεν **κουνιέται** φύλλο.  
 enas epixirimatias dini plasti epitaji 500 ekatomirion ke den *kounjete* (MP) filo  
 « Un entrepreneur donne un chèque en bois de 500 millions et pas une feuille ne bouge (il ne se passe rien) ».

Il existe d'autres verbes qui relèvent de ce cas, tel le v. ζεσταίνω [zesteno] « chauffer » dont la forme MP est dépourvue, elle aussi, d'interprétation passive/agentive. Pour ce qui est de la forme active/intransitive de ce verbe, elle est interprétable sur la base du schéma de qualification qui a été proposé pour ανοίγω « ouvrir ». Faute de place, nous nous limiterons ici à un aperçu de la distribution de ses formes A et MP :

- (37a) **ζεσταίνω** τη σούπα  
 zesteno (A) ti soupa  
 « je fais chauffer la soupe ».
- (b) η σούπα **\*ζέστανε / ζεστάθηκε**  
 i soupa zestane (A) / zestathike (MP)  
 « la soupe s'est réchauffée / a chauffé ».
- (c) την άκουσε κι η καρδιά της **\*ζέστανε / ζεστάθηκε**  
 tin akouse ki kardja tis zestane (A) / zestathike (MP)  
 « elle l'a entendu (venir) et son cœur s'est réchauffé »
- (d) ο καιρός **ζέστανε / \*ζεστάθηκε**  
 o keros zestane (A) / zestathike (MP)  
 « le temps s'est réchauffé ».

- (e) το νερό ζέστανε / ζεστάθηκε  
to nero zestane (A) / zestathike (MP)  
« l'eau s'est réchauffée / a chauffé ».
- (f) πιες τη μπύρα σου, θα \*ζεστάνει / θα ζεσταθεί  
pjes ti bira sou, tha zestani (A) / tha zestathi (MP)  
« bois ta bière, elle va se réchauffer ».
- (g) βγάλε το πουλόβερ σου, θα \*ζεστάνεις / θα ζεσταθείς  
vgale to poulover sou tha \*zestanis / tha zestathis  
« enlève ton pull, (sinon) tu vas avoir (trop) chaud ».

Le dernier cas de variation que nous examinerons ici sera celui du v. σβήνω [zvino] « éteindre, effacer », représentatif d'un certain nombre d'autres prédicats graduables. Ce verbe fournit les trois configurations exposées plus haut : transitive, active/intransitive (ex. 38, 40, 45), et MP à interprétation moyenne/non agentive (ex. 38, 39, 41) ou passive/agentive (43, forme MP de 42, 46). C'est ce dernier trait qui le distingue du cas de ανοίγω « ouvrir » et de tous les autres.

La forme active/intransitive σβήνει [3<sup>e</sup> pers. sg, zvini] (PR) / έσβησε [ezvise] (AO) fonctionne bien sur le même plan que l'intransitif ανοίγω, *i.e.* elle renvoie à une opération de qualification, *QIt*, construite sur l'opposition < disparition - existence >, dont la variante la plus stable référentiellement est : < éteint - allumé > (feu, bougie/lumière, cigarette). Mis à part ce couple antonymique spécifique, le schéma qualitatif tend à estomper la différence entre « extinction » (perte de l'existence, de l'efficacité, faire se terminer les effets) et « effacement » (disparaître sans laisser de trace, suppression, empêcher de paraître, présenter le moins de surface possible). Ces deux notions sémantiquement reliées semblent mieux départagées dans la forme MP, notamment par le biais de l'interprétation passive/agentive (ex. 43, 46) et non-agentive/non-processuelle (ex. 39, 41) de celle-ci. Quel est le principe de répartition de ces deux interprétations ? Il semble reposer sur le degré d'individuation de l'élément nominal-sujet de la relation. Ainsi les nominaux de type *compact* (tristesse, joie, fatigue, type de crayon ou de mine) et *dense* (son, couleur, lumière), d'une part, sont le lieu d'alternance A/MP et, d'autre part, privilégient l'interprétation non-agentive/non-processuelle, voire aoristique : effet d'achèvement sans état résultant, cf. ex. 39. En revanche, les nominaux *discrets* dont la liste est *fermée*, par blocage des processus métaphoriques (crayon, tableau : traces écrites, feu : incendie, lumières) ne sont susceptibles que de l'interprétation passive/agentive :

- (38) σβήνει / σβήνεται ο ήχος της καμπάνας  
zvini (A, PR) / zvinete (MP, PR) ο ixos tis kambanas  
« le son de la cloche s'éteint (s'efface/s'éloigne)<sup>34</sup> »

<sup>34</sup> cf. ang. *die away* et *die out*



- (39) (paroles de chanson) Του ήλιου **σβήστηκε** το φως, εχάθη το φεγγάρι  
 tou iljou *zvistike* (MP, AO) to fos, exathi (MP) to fengari  
 « la lumière du soleil s'est éteinte, la lune a disparu ».
- (40) (poésie)                   Κι αν **έσβησε** σαν ίσκιος τ'όνειρό μου,  
 κι αν έχασα για πάντα τη χαρά  
 kjan *ezvise* (A, AO) san iskjos toniro mou  
 kjan exasa ja panda ti xara  
 « même si mon rêve s'est effacé comme une ombre, même si j'ai perdu pour  
 toujours la joie... ».
- (41) ακόμη δεν **σβήστηκε** η λύπη που ήταν ζωγραφισμένη στα πρόσωπά τους  
 akomi den *zvistike* (MP, AO) i lipi pou itan zografizmeni sta prosopa tous  
 « La tristesse qui était dessinée sur leurs visages ne s'est toujours pas éteinte /  
 effacée / dissipée ».
- (42) με τη βοήθεια των επιβατών η πυρκαγιά **έσβησε** / **σβήστηκε** γρήγορα  
 me ti voithia ton epivatón i pirkaγια *ezvise* (A, AO) / *zvistike* (MP, AO) grigora  
 « grâce à l'aide des passagers, l'incendie s'est éteint / a été éteint rapidement  
 (fut rapidement maîtrisé) ».
- (43) Η φωτιά **σβήστηκε** από υπαλλήλους του καταστήματος, ενώ ο δράστης  
 αναζητείται.  
 i fotja *zvistike* (MP, AO) apo ipalilous tou katastimatos, eno o drastis anazitite  
 (MP, PR)  
 « Le feu a été éteint par des employés du magasin, tandis que le coupable est  
 toujours recherché ».
- (44) το μολύβι αυτό **σβήνει** / **σβήνεται** εύκολα  
 to molivi afto *zvinei* (A, PR) / *zvinete* (MP, PR) efkola  
 « ce crayon s'efface facilement ».
- (45) το τσιγάρο μου **έσβησε**, μου ξαναδίνεις τον αναπτήρα;  
 to tsigaro mou *ezvise* (A, AO), mou ksanaðinis ton anaptira ?  
 « ma cigarette s'est éteinte, tu me redonnes le briquet? ».
- (46) ο πίνακας **σβήστηκε**  
 o pinakas *zvistike* (MP, AO)  
 « le tableau a été effacé ».

## 3. MORPHOLOGIE MP ET VALEURS ASPECTUELLES

3.1. *Thème de présent et valeurs statives : prédications thétiques*

Nous allons à présent considérer les différentes configurations marquées par la morphologie MP au *thème de présent* qui met en place un dispositif stable, sans discontinuité, sans tension, sans visée/telos, qui ne sépare ni ne discrétise. Ces constructions s'organisent en schémas syntaxiques contraints. Le premier, très productif, est celui à structure fondamentalement monopartite et ancrage situationnel direct. Il relève typiquement d'une prédication thétiq<sup>35</sup> : ordre des mots inversé, VS, forme MP sur thème de présent obligatoire, suivie d'un nominal sujet « nu » qui occupe la place non-thématique assignée canoniquement à l'objet direct et qui est ressenti comme tel (en dépit de son marquage casuel), une sorte d'objet interne rendu « compact » par l'absence de toute détermination. L'espace du procès est pris globalement sans que ses arguments aient une visibilité structurale particulière. D'où les fautes d'orthographe fréquentes sur la désinence MP du verbe, écrite comme si elle était active. Les valeurs associées sont de type épigraphique : formules stéréotypées (panneaux d'affichage) et registre de langue savant, conforme à une norme figée :

(47) **πωλούνται** οικόπεδα<sup>36</sup> (cf. panneau πωλείται)  
*polounde* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. pl) *ikopeða* (*polite*, 3<sup>e</sup> pers. sg)  
 « vente de terrains, *litt* 'se vendent/sont à vendre' (panneau : à vendre, *litt* 'se vend/est à vendre) »

(48) **ενοικιάζονται** δωμάτια (cf. panneau ενοικιάζεται)  
*enikiazonde* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. pl) *ðomatia* (*enikiazete*, 3<sup>e</sup> pers. sg)  
 « chambres à louer »

(49) **ζητούνται** υπάλληλοι  
*zitounde* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. pl) *ipalili*  
 « Recherche employés (petite annonce d'offre d'emploi) »

<sup>35</sup> Cf. Sarah de Vogüé, <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Vogue/Verbe%20entour.pdf>, en particulier la section 3. Cet article en ligne (site LLF) est complété par de Vogüé (2006).

<sup>36</sup> Cf. titre du journal *Eleftherotupia* (à propos des privatisations massives en Grèce) : **Πωλούνται** τρένα, αεροδρόμια, ταχυδρομεία και λιμάνια [*polounde* (MP, PR) *trena* (plur.), *aeroðromia* (plur.), *taxiðromia* (plur.), *ke limanja* (plur.)] « A vendre : trains, aéroports, poste et ports »

(50) **εκτελούνται** συνταγές όλων των ταμείων  
*ektelounde* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. pl) sindajes olon ton tamion  
 « on prend en charge / exécute les ordonnances de toutes les caisses  
 (vitrine de pharmacie) »

(51) **παραχωρείται** χώρος για ιατρείο  
*paraxorite* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. sg) xoros ja jatrio  
 « à céder (*litt* est cédé) local pour cabinet médical (petite annonce) »

Il s'agit là d'un type de schéma assertif particulier, localisé dans un espace de référence sans trace de prise en charge par un énonciateur ni champ de forces inter-sujets associé. L'énonciateur, absent de la relation prédicative en tant qu'instance validante, se trouve néanmoins impliqué dans le schéma, dont il est *in fine* valideur, *par la seule morphologie MP*. Dans cette configuration, en effet, c'est la forme MP antéposée qui, à la recherche d'une origine, active la classe d'occurrences abstraites associées au domaine de la notion verbale (opération *Qnt*). L'agent ainsi impliqué ne sera spécifié qu'en tant que classe construite par la boucle réflexive d'identification : celui qui cède ce qui est à *céder* (ex. 51), s'il y a quelqu'un pour acheter ce qui est à céder, c'est-à-dire, qui est « cédable », disponible pour une cession ; dans le même ordre d'idées, il y a vente par ceux qui vendent (ex. 47), location par ceux qui louent (ex. 48), etc. En dépit donc de son caractère bloqué et de son seul ancrage spatial : « telle chose est le cas dans ce lieu », faute d'origine subjective, un énoncé de ce type a régulièrement une valeur passive/agentive mais sans agent déterminé.

Ce schéma de localisation directe connaît des variantes. Il est possible en effet que le sujet soit antéposé au verbe s'il reçoit un déterminant, article (ex. 52) ou adjectif (ex. 53) ou encore s'il est rendu thématique par une opération de négation, comme dans l'ex. 54 : « s'il est question de crédit, on n'en fait pas ». Nous remarquons par ailleurs une corrélation entre degré de détermination du sujet antéposé et présence de la valeur passive : plus le sujet est déterminé, moins l'énoncé reçoit une interprétation passive/agentive. C'est le cas de l'ex. 52 ci-dessous qui renvoie à un schéma :

< identification · loc · attribution de propriété >

(52) ο χώρος **κλιματίζεται**<sup>37</sup>

<sup>37</sup> Cf. aussi : η σειρά *συνεχίζεται* [i sira *sinexizete* (MP)] « le feuilleton/la série continue » ; notons que la forme MP de ce dernier exemple peut aussi être employée seule : *συνεχίζεται* « à suivre » (se reporter à notre commentaire sur *πλένεται* « lavable »). Parallèlement à ces configurations MP bloquées au PR (en tout cas pour

ο *xoros klimatizete* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. sg)  
(espace climatisé) « le lieu est climatisé »

(53) άσκοπη χρήση **διώκεται** ποινικά  
*askopi xrisi diokete* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. sg) *pinika*  
« (dans le métro d’Athènes à propos d’une signal d’alarme) (l’) usage  
abusif est justiciable de poursuites pénales (*litt* est poursuivi  
pénalement) »

(54) πίστωση **δεν δίδεται**  
*pistosi den (nég.) didete* (MP, PR, 3<sup>e</sup> pers. sg)  
« on ne fait pas de crédit » *litt* crédit n’est pas donné

### 3.2. Thème de présent et valeurs « moyennes »

Venons en maintenant aux formes MP sur thème de présent à la 3<sup>e</sup> pers. dénotant des procès à valeur générique, normative et modale, souvent abordées dans la bibliographie comme prototypiques, au sens du « meilleur représentant », de la diathèse dite « moyenne ». Ce cas est particulièrement productif en grec moderne, il s’étend même à des verbes qui, transitifs ou non, n’ont pas de forme MP attestée, tels *respirer*, *marcher*, *nager*, etc.

---

l’interprétation stative / épigraphique), nous devons signaler des cas comparables du point de vue de la construction, mais aspectuellement non-bloqués, donc attestables au PR ou à l’AO, comme : η συνεδρίαση *αναβάλλεται* [i sineδriasi *anavalete* (MP, PR)] « la réunion est remise (à une date ultérieure) ». L’absence de contrainte aspectuelle induit un ordre également non-contraint; il est possible en effet d’avoir : *αναβάλλεται* η συνεδρίαση, à ordre donc V(dét)S, séquence très fréquemment attestée notamment dans les titres des journaux ou dans les annonces, l’accent étant mis, dans ce cas, sur la nouveauté et/ou l’importance de l’événement en jeu : *Εξανειμίζονται* οι ελπίδες να βρεθεί ζωντανός ο 44χρονος έλληνας ορειβάτης [eksanemizonde (MP, PR) i elpides na vrethi zondanos o sarandatetraxronos elinas orivatis] « S’aménuisent les espoirs de retrouver vivant l’alpiniste grec de 44 ans » (cf. aussi une variante en V[Ødét.]S *Αγνοείται* έλληνας ορειβάτης [agnoite (MP, PR) elinas orivatis], *litt.* est ignoré alpiniste grec, « (On est) sans nouvelles d’un alpiniste grec »), *Μειώνεται* η διδασκεία ύλη σε Δημοτικό και Γυμνάσιο [mionete (MP, PR) i didaktea ili se dimotiko ke jimnasio] *litt.* se réduit « Réduction de la matière à enseigner aussi bien à l’école primaire qu’au Collège. », et, sur thème d’AO, *αναβλήθηκε* επ’ αόριστον το κύπελλο χάντμπολ μετά τα πολύ σοβαρά επεισόδια [anavlithike (MP, AO) epaoriston to kipelo xantbol meta ta poli sovara episodía] « A été reportée *sine die* la coupe de handball suite aux sérieux troubles à l’ordre public » (exemples rappelant les constructions intransitives participiales de l’italien : Annullati i concerti di Claudio Abbado [annonce sur le site du Teatro alla Scala de Milan]).

On sait que la spécificité formelle et sémantique de cette configuration se fonde sur deux traits principaux : (i) attribution d'une propriété qui affecte et caractérise directement le seul terme/constituant présent dans la relation, le sujet, qui, lorsqu'il est exprimé, se place typiquement devant le verbe (SV); (ii) absence de complément d'agent (fictivement existant) et de valeur agentive directe telle qu'elle s'exprime dans une relation passive. Pour ce qui est du premier trait, il conviendrait, comme on vient de le noter, d'établir une distinction entre deux configurations d'ordre de constituants possibles : V(S non-exprimé) et SV.

La configuration V(S non-exprimé) relève de la prédication thélique : ancrage situationnel direct à valeur de localisation typique de l'étiquetage. Pour ce qui est des données du grec moderne, il importe donc de noter l'*autonomie prédicative* de ces formes MP pouvant être employées seules ou en mode d'enchaînement, sans aucun autre complément. Le sujet est alors impliqué dans la relation soit par le biais du support (vêtement, bouteille, aliment, etc.), ex. 55-57, en tant que représentant d'une entité qui ne fait pas obstacle (n'est pas incompatible) à, par ex. < laver > soit par mention directe ou indirecte dans le contexte proche, ex. 58, 59 ; cf. aussi ex. 3 et 4 :

(55) **πλένεται**

*plenete*

(sur un vêtement) « lavable (*litt.* se lave) »

(56) **πίνεται κρύο**

*pinete krio*

(sur une bouteille) « se boit frais »

(57) **διατηρείται** στο ψυγείο

*diatirite sto psijio*

« (sur un aliment) conserver au frais (*litt.* se conserve) »

(58) **Ψήνεται**. Νά ένας από τους χίλιους τρόπους που το Regato Kerrygold μιλάει στη γλώσσα μας. **Κόβεται, τριβεται, τηγανίζεται, φουρνίζεται, τостάρεται.**

*Psinete* (MP). Na enas apo tous xiljous tropous pou to RK milai sti glosa mas. *Kovete* (MP), *trivete* (MP), *tiganizete* (MP), *fournizete* (MP), *tostarete* (MP)

« Se cuit. Voilà une des mille manières que le Regato Kerrygold (fromage irlandais importé) parle à notre langue. Se coupe, se râpe, se poêle, se grille au four, se toast. »

(59) **Πίνεται** καλά δροσισμένο αλλά όχι παγωμένο (για να μη χάσει τα αρώματά του), συνοδεύοντας θαλασσινά πιάτα με φρέσκα μυρωδικά και τυριά με έντονα αρώματα και γεύσεις.

**Πίνεται** άνετα και μόνο του σαν απεριτίφ.

*Pinete* (MP) kala δrosizmeno alla oxi pagomeno... *Pinete* (MP) aneta ke mono tou san aperitif

« Se boit bien frais mais non glacé (pour qu'il ne perde pas ses arômes), en accompagnement de plats de poissons et fruits de mer aux herbes fraîches et avec des fromages bien parfumés et au goût fort. Se boit aussi facilement seul en apéritif. »

Dans l'ordre SV, en revanche, le procès exprimé par la forme MP est conforme à la virtualité intrinsèque du terme unique de la relation qu'est le sujet. Cette figure particulière du sujet, appréhendé comme une entité à la fois *singulière et typique*, est construite par une opération de détermination complexe. Celle-ci est activée par la morphologie MP sur ce terme qui acquiert ainsi une nouvelle identité — mais par réidentification. Par ce biais, il se trouve avoir la charge du *telos* de l'action qui se présente comme une forme de normation dynamique. Cette opération s'organise en un dispositif à trois étapes qui correspond au mode de délimitation d'occurrences d'une notion<sup>38</sup> : extraction (/vin/ > un vin), fléchage (un vin > le vin) et pointage, éliminant tout différentiel (le vin > ce vin / un tel vin). L'opération de pointage est marquée ici par différents déterminants démonstratifs, mais aussi adjectivaux. Dans tous les cas, nous avons renvoi à la classe (du singulier au typique), aussi bien pour le seul argument/terme de la relation que pour l'agent valideur non exprimé. Outre le registre normatif et hors espace-temps de ces énoncés, consécutif aux opérations ci-dessus, nous constatons par ailleurs la fréquence marquée de la négation (δεν [den]), ex. 61-64. Ce mode de formulation se trouve facilité par la préconstruction du sujet, *i.e.* par son identification préalable, « pour ce qui est de X... », selon les modalités exposées ci-dessus. Le prédicat nié (passage à l'Extérieur du domaine de validation) confère une forme de stabilité au schéma SV qui devient ainsi une prédication bipartite et catégorielle (de type SVO), la morphologie MP étant compensatoire de l'absence de complément d'objet.

<sup>38</sup> Cf. Culioli (1982b) et (1999).

(60) το λευκό κρασί **πίνεται** κρύο  
to lefko kراسi *pinete* (MP) krio  
« le vin blanc se boit frais »

(61) το έργο αυτό δεν **βλέπεται** με τίποτα  
to ergo afto den vlepete (MP) me tipota  
« ce film n'est pas à voir (*litt* ne se voit avec rien : en aucun cas, sous aucun prétexte) »

(62) τέτοια πράγματα ούτε **λέγονται** ούτε **γίνονται**  
tetja pragmata oute *legonde* (MP), oute *jionde* (MP)  
« de telles choses ne se disent pas, ne se font pas »

(63) το λάθος αυτό δεν **πιάνεται**  
to lathos afto den *pjanete* (MP)  
« cette faute ne compte pas (ne se prend pas) »

(64) (Ordre Vdét.S) Πώς **κόβεται** το τσιγάρο; Δεν **κόβεται** το κάπνισμα με τσιγάρα λάιτ.  
pos *kovete* (MP) to tsigaro ? den *kovete* (MP) to kapnizma me tsigara lait  
« Comment peut-on arrêter la cigarette ? (*litt* se coupe la cigarette ?).  
On ne peut pas arrêter (*litt* ne se coupe pas) avec des cigarettes light »

Comme il a été mentionné plus haut, ce type de construction est bien attesté avec des verbes à morphologie MP très restreinte, cf. ex. 65-68. Ces verbes relèvent d'une classe sémantique particulière : mouvements, activités physiques s'exerçant dans le cadre d'un « lieu » et leur emploi transitif est limité à un seul type de complément (respirer l'air, marcher — au sens de « pratiquer, parcourir un chemin, une route », mâcher de la nourriture, etc.).

L'ordre est SV et la relation de type bipartite, comme dans le cas précédent. Il y a néanmoins un paramètre qui entre en ligne de compte dans ce cas : le statut de l'unique terme de la relation qui n'est ni simple support ni ramenable à un type, mais identifiable à un *lieu* qui sert d'espace de validation de la relation : une ville (ex. 65, 66), la mer (ex. 67), la bouche (ex. 68). Ce « lieu », qui ne peut être ni agent-valideur, ni véritable patient, offre l'espace pour affirmer un état de choses comme étant simplement le cas ; autrement dit, il bloque toute représentation événementielle (impliquant une transformation d'un état de choses) de la

relation<sup>39</sup> : cf. ex. 66, « la route est accessible à < C<sub>0</sub> marcher > ». Il peut être considéré à ce titre comme la figure première ou primitive de sujet dans la morphologie MP qui atteint voire dépasse, dans ce cas, ses propres limites :

(65) Ο αέρας της Αθήνας ακόμη **αναπνέεται**.

o aeras tis Athinas akomi *anapneete* (MP)

« L'air d'Athènes est encore respirable (*litt* se respire) »

(66) Κατάφερα να του δείξω πως η Θεσσαλονίκη είναι πόλη που **περπατιέται** εύκολα.

katafera na tou dikso pos i Thesaloniki ine poli pou *perpatjete* (MP)  
efkola

« J'ai réussi à lui montrer que Thessalonique est une ville où on peut marcher facilement (*litt* qui se marche facilement). »

(67) Πφφ κι εγώ έχω θάλασσα κοντά, αλλά **κολυμπιέται; Δεν κολυμπιέται!!**

pff kjego exo thalasa konda, ala *kolimbjete* (MP)? den *kolimbjete* (MP) !!

« Pff, moi aussi j'ai la mer à proximité, mais est-ce qu'on peut se baigner (nager) dedans (*litt* ça se baigne/nage) ? Non, on ne peut pas (*litt* ça ne se baigne/nage pas) !! »

(68) Θέλουμε η τσίχλα να μην κολλάει πάρα πολύ, αλλά

---

<sup>39</sup> Je cite la remarque de Jean Lallot à propos de ces constructions : « Ici, je ne peux m'empêcher de penser à Apollonius (Dyscole, 2<sup>e</sup> siècle de notre ère), *Synt.* III, § 152 : « Il y a aussi des verbes qui signifient une diathèse active, mais qui n'ont pas de forme passive correspondante du fait que, les [objets] qui subissent la diathèse étant inanimés, ils ne pourraient pas attester leur passivité, à moins que quelqu'un ne prenne sur lui de disposer leur discours. C'est le cas de *peripatô* [je marche] : sur cet [actif] ne sont bien formés ni *\*peripatoûmai* [je suis marché], ni *peripatêi* [tu es marché], car on n'adresse pas la parole à des inanimés, pas plus qu'aucune énonciation n'émane d'eux : *peripateîtai he hodós* [la route est parcourue (*litt.* : marchée)], *oikeîtai he gê* [la terre est habitée]. Même raisonnement pour *pléo* [je navigue], *trékho* [je cours] et tous les verbes de ce genre. », in Apollonius Dyscole, *De la construction (syntaxe)*, vol. 1, Introduction, texte et traduction par Jean Lallot, éd. Librairie philosophique J. Vrin, 1997, p. 256.



ταυτόχρονα να **μασιέται** εύκολα.

theloume i tsixla na min kolai para poli ala taftoxrona na *masjete* (MP) efkola

« Nous voulons que le chewing-gum ne colle pas trop et qu'en même temps il se mâche facilement ».

Ce type de construction « moyenne » peut toutefois perdre la valeur référentielle spécifique dont il vient d'être question et être actualisé au moyen de différents marqueurs de détermination spatio-temporelle. C'est le cas des exemples 69-71 ci-dessous dont la forme MP est dépourvue de référence virtuelle et de valeur normative/prescriptive. La relation relève toujours de l'attribution d'une propriété sauf que celle-ci n'est plus perçue comme une virtualité intrinsèque des termes en jeu, mais comme ancrée dans l'espace-temps, autrement dit, comme temporaire, précaire ou éventuelle ; nous ne sommes plus dans l'interprétation de type modal, mais dans celle du simple constat :

(69) τα καρότα **πουλιούνται** ακριβά στην αγορά αυτή την εποχή  
ta karota *pouljounde* (MP) akriva stin agora afti tin epoxi  
« les carottes se vendent cher au marché en cette saison »

(70) Το όζον είναι ένα εξαιρετικά τοξικό αέριο όταν **αναπνέεται**. Κατά την παραγωγή του δεν πρέπει να **αναπνέεται** καθόλου.

to ozon ine ena ekseretika toksiko aerio otan *anapneete* (MP). Kata tin paragoji tou den prepi na *anapneete* (MP) katholou.

« L'ozone est un gaz extrêmement toxique lorsqu'il est inhalé. Pendant sa fabrication, il ne doit pas être inhalé du tout. »

(71) Η διαδρομή δεν **περπατιέται** αρκετά και σε κάποια σημεία πάει να κλείσει (A) από τη βλάστηση  
i diadromi den *perpatjete* (MP) arketa ke se kapja simia pai na klisi apo ti vlastisi

« le chemin (trajet) n'est pas suffisamment emprunté (*litt* ne se marche pas) et à certains endroit il risque d'être barré *litt* de fermer (A) par la végétation »

### 3.3. Thème d'aoriste et valeurs aoristiques

Nous allons maintenant aborder le dernier cas de relation « moyenne », cette fois-ci sur thème d'aoriste. On sait que ce thème, qui sert entre autres à

construire le temps dit aoriste, s'oppose point par point à celui du présent (associé à un intervalle ouvert ou sans bords, sans fragmentation, discontinuité ou introduction d'altérité) : mise en place d'une bornage, intervalle fermé contenant son premier et dernier point (compact) et ne comportant pas d'adjacences, *i.e.* du non-continu. Un mode de construction typique de ce thème/temps, quoique non exclusif, est celui décrit et théorisé par Culioli (1978) sous le terme de « aoristique », qui est la marque d'un repérage décroché (détaché ou déconnecté) du moment de l'énonciation, avec comme effets énonciatifs et valeurs associées : inchoation ou termination, transitions, points de basculement, absence d'état résultant, succession ou enchaînement des formes.

Certaines constructions typiquement MP relèvent de ce repérage de type aoristique ; elles en ont la forme et la valeur : absence de dimension temporelle, caractère insécable (en bloc) de la représentation, pas de trace subjective (cf. Seiler 1952 : « *l'aoriste paraît se caractériser avant tout par la non-participation du sujet à l'action* »), le centrage se fait sur le seul événement qui reste référentiellement abstrait en l'absence de toute instance de validation extérieure à celui-ci. Comme dans certains cas précédents, les constructions sont d'ordre VS et de structure monopartite (thétique) sans déterminant devant le terme unique de la relation, ce qui, nous l'avons vu, est en grec la marque formelle d'un repérage direct par rapport à la situation d'énonciation. Or cette dernière étant ici absente ou impossible à détecter, le procès ne peut être localisé que par le seul fait de sa représentation comme intervalle borné et fermé, ce qui vaut validation (interprétation en tant qu'événement) et donc stabilisation. De cette prédication relèvent les annonces de type « lost & found » (disparitions d'animaux ou d'objets, rubrique « objets trouvés », annonces d'événements inattendus renvoyant à une certaine transformation du monde). Les énoncés ont un caractère formulaire souligné à l'occasion par la variante savante du verbe MP, cf. ex. 74 :

(72) **χάθηκε** τσάντα πλάτης χρώματος λαδί  
*xathike* (MP) ødét. tsanda xromatos ladi  
*litt* (est) perdu sac à dos de couleur vert olive

(73) **βρέθηκε** ψηφιακή φωτογραφική μηχανή  
*vrethike* (MP) ødét. psifiaki fotografiki mixani  
*litt* (est) trouvé appareil photo numérique

(74) **κλάπηκε** (εκλάπη) μοτοσυκλέτα  
*klapike* (*eklapi* : var. savante) (MP) ødét. motosikleta  
*litt* (est) volée moto

Avant de clore cette section, arrêtons-nous sur le cas de certains verbes qui en raison de leur sémantisme spécifique sont susceptibles d'une double interprétation, moyenne/non-agentive et passive, selon le contexte syntaxique et le type du sujet. C'est le cas du verbe κόβομαι [kovome] « se couper/être coupé » notamment à l'aoriste, dans les configurations suivantes :

(75) το ρεύμα **κόπηξε** / **κόπηξε** το ρεύμα!  
 to revma *kopike* (MP) / *kopike* (MP) to revma  
 « le courant est coupé » (relève du constat, sans plus) / « courant coupé ! » > « (zut !) plus de courant ! »

Nous avons affaire ici à un changement d'état sans qu'il y ait de source externe : il n'y a plus de courant (même si l'on sait que l'existence du courant électrique dépend de sa mise en disposition). Ceci peut être marqué de deux manières : ordre SV (simple constat) et ordre VS à accent final, ce qui relève d'un repérage aoristique : effet de surprise, changement d'état brusque. Le participe MP en -μένος [-menos], dont la condition d'existence (attestabilité) est d'avoir une valeur affirmée d'état résultant (représentation d'une entité *existante* et qualitativement stabilisée), est bien attesté dans ce cas : il indique l'état où il y a absence de courant (la situation étant *existante* au sens « on est encore une fois dans le noir »). L'exemple (77) montre que le GN « courant coupé » relève presque du stéréotype, au sens d'un tour consacré et employé mécaniquement :

(76) το ρεύμα **είναι κομμένο** εδώ και τρεις μέρες  
 to revma ine *komeno* eðo ke tris meres  
 « le courant est coupé depuis trois jours »

(77) Ἦρθε πριν λίγο **το κομμένο ρεύμα** στην Νίκαια.  
 irthe prin apo ligo *to komeno* (*partc.*) *revma* sti Nikea  
 « Le courant (*litt* courant coupé) est revenu il y a peu à Nikaia »

Lorsqu'en revanche, la relation est construite autour d'un terme de type « discret », c'est l'interprétation passive qui est activée, induisant une inflexion/spécification sémantique de « couper » à « cueillir » ou « découper », selon le contexte. Dans ce cas, le repérage aoristique est bloqué (cf. ex. 78), le terme unique de la relation étant construit comme une entité référentiellement située. Le participe composé (cf. fresko-) de l'exemple (79) met bien en évidence sa valeur passive :

(78) η λεβάντα **κόπηκε** / \*κόπηκε η λεβάντα!<sup>40</sup>

i levanda *kopike* (MP) / \**kopike* (MP) i levanda !

« la lavande a été coupée/cueillie » / « est coupée la lavande ! »

(79) Βάζουμε **τη (φρεσκο)κομμένη λεβάντα** σε σακουλάκια

vazoume ti (fresko)komeni levanda se sakoulakja

« nous mettons la lavande (fraîchement) coupée dans des sachets »

#### 4. De l'interprétation passive

Nous terminerons ce parcours par quelques remarques sur le passif, qui mériterait une étude à part. Nous en proposerons cependant ici une brève analyse, dans la mesure où c'est la configuration à interprétation passive qui permet de mieux cerner le lien particulier qui s'établit entre la forme MP et son sujet, constituant unique, dans ce construction, de la relation prédicative. Rappelons ici la thèse de Benvensite : ce qui caractérise en propre le verbe indo-européen est qu'il ne porte référence qu'au seul sujet, non à l'objet ; tout est présenté et ordonné par rapport au sujet. Si tel est déjà le cas pour l'actif, quelle que soit la configuration argumentale du verbe, l'apport spécifique de la morphologie MP est que, d'une part, elle construit une place d'argument comme seule possible et que, d'autre part, elle la rend accessible à un terme dépourvu *a priori* des propriétés primitives assignées au « sujet », constituant premier — typiquement avec valeur d'agent — d'une relation canonique à deux places. L'agent est associé au réseau notionnel *animé*, contenant en bas de la hiérarchie l'inanimé, force de la nature, etc. et *déterminé*, allant de l'individu à l'insécable. La morphologie MP, par l'opération dont elle est la trace, est en fait indifférente à cette propriété : que le sujet soit ou non susceptible d'interprétation agentive n'intervient pas comme critère dans sa sélection. C'est ainsi que la même forme, par une série de déplacements, de transformations voire de refontes d'un réseau de notions, peut marquer aussi bien le « réfléchi » (à interprétation agentive qui privilégie l'humain ou l'animé) que le « moyen » et le « passif ». C'est cette propriété fondamentale qui rend le sujet simplement thématique lorsqu'il est antéposé au verbe (SV) et qui lui permet d'être posé comme terme de départ d'une séquence narrative, indépendamment de la longueur de celle-ci.

<sup>40</sup> L'asterisque marquant l'agrammaticalité de cet exemple peut paraître exagéré : il n'est pas en effet impossible d'imaginer un scénario de disparition brusque de lavande, d'un jardin. Mais dans ce cas, on emploierait plutôt un tour actif, toujours à ordre VS : έκοψαν τη λεβάντα ! [ekopsan ti levanda], « (ils) ont coupé la lavande ! »

Dans cette configuration, on peut aisément comprendre que le constituant appelé traditionnellement « complément d'agent » soit relégué à l'arrière plan à la fois prédicatif et discursif. Sa présence explicite n'est commandée que par le seul plan énonciatif, *i.e.* lorsqu'il s'agit d'indiquer la composante rhématique de l'énoncé :

(80) το κείμενο **μεταφράστηκε** από τον ίδιο τον συγγραφέα  
to kimeno *metafrastike* (MP) apo (« par/de » + acc :) ton iðjo ton  
singrafea  
« le texte a été traduit par l'auteur *lui-même* »

Il est rare cependant que « l'information nouvelle » soit exprimée en tant que telle par un tour passif<sup>41</sup>. Comme il a été démontré par plusieurs études<sup>42</sup>, le grec, langue casuelle à ordre SVO non fixe, privilégie, dans ce cas, le procédé balkanique (et au-delà) bien connu : thématization de l'objet par redoublement clitique avec maintien (ex. 81a) ou non (ex. 81b) du terme objet à la place qui lui est normalement (*i.e.* en ordre SVO non-marqué) assignée (moyennant une modulation de l'intonation) :

(81a) ο ίδιος ο συγγραφέας (το) μετέφρασε το κείμενο (SVO)  
o iðjos o singrafeas (nom.) to (pron. encl.) metefrase (Act.) to keimeno  
(acc.)  
« c'est l'auteur lui-même qui (l') a traduit le texte »

(81b) το κείμενο το μετέφρασε ο ίδιος ο συγγραφέας (OVS)  
to keimeno (acc.) to (pron. encl.) metefrase (Act.) o iðjos o singrafeas  
(nom.)  
« le texte, c'est l'auteur lui-même qui l'a traduit », *litt* le texte l'a  
traduit l'auteur lui-même

Le statut non-central de l'agent dans la morphologie MP du grec est bien mis en évidence par les données diachroniques qui montrent également son caractère souvent formulaire. Dans une remarquable étude de C. H. George (2005) sur l'expression de l'agentivité en grec ancien, il est bien fait mention de l'instabilité et de la variabilité des marqueurs introduisant le constituant agentif (cf.

<sup>41</sup> Pour ce qui est des données du grec ancien sur ce point, cf. George (2005, p. 264) : « As for agents themselves, their status is, at least in Greek prose, different from that of agents in English. In particular, agents of Greek passive verbs are far more likely than in English to be pronouns, and far less likely to be new information. [...] But it is also important that Greek has freer word order than English. »

<sup>42</sup> Dont la première fut celle d'I. Philippaki-Warburton (1975).

ὑπό+dat., παρά+gén., ἀπό+acc.), au moins à partir du grec néo-testamentaire (p. 262) : « [...] *it is clear that we cannot assume that the classical Greek agent expression with ὑπό [hupo] simply gave way to the modern Greek expression with ἀπό [apo]. Instead, there was an intermediate period during which παρά [para] was the predominant agent marker.* » [...] (p. 263) « *As the agentive use of ἀπό can always be attributed to biblical language, and that of ὑπό to classical models, it seems likely that παρά was the preposition used by the vernacular to denote the agent during the period from the sixth through twelfth centuries. An ablatival preposition is always a natural candidate to express the agent, and a look at the difference between ἀπό and παρά in the papyri reveals why παρά would have been preferred. While ἀπό is predominantly used with inanimate objects — in two common formulaic uses, it expresses either the location from which a letter is sent or the time at which an action began — παρά is mostly found with human objects. In the introductory formula in a letter, for example, the sender is denoted by παρά. As the agent of a verb is prototypically human, παρά was naturally preferred to ἀπό in marking this role.* »

Sur le plan synchronique (grec moderne standard), on relève la polysémie marquée de la préposition ἀπό [apo] qui introduit typiquement l'agent (ex. 80), trait partagé par plusieurs langues balkaniques, comme il a bien été noté par J. Feuillet (2008, p. 29) : « *Dans les langues balkaniques, la préposition exprimant l'agent (qui n'est pas obligatoire et qui est peu utilisé dans l'ensemble) est ἀπό en grec, prej en albanais, ot en bulgare et de (cãtre) en roumain. Il s'agit d'un balkanisme primaire puisque ces prépositions ont les mêmes valeurs dans toutes les langues de l'union : origine spatiale (= « venant de »), temporelle (« depuis, à partir de »), cause, matière (« en [bois, fer] »), partitif après pronom (du type « deux d'entre nous »), relateur entre le comparatif de supériorité et son complément (« [plus grand] que [moi] ») et agent du passif.* »

Ces données suggèrent donc qu'en grec moderne la morphologie MP à interprétation passive (et sans complément d'agent exprimé) relève non pas d'une forme ou d'un schème spécifique, mais d'une organisation particulière du discours. Il s'agit d'asserter que telle chose est le cas, le valideur/instance subjective-origine de cette assertion étant construit comme extérieur à celle-ci. Nous avons affaire clairement à des événements dont le mode de présence, *i.e.* le degré de processualité, se trouve, ici encore, régulé par le facteur aspectuel. On constate en effet que le thème de présent renvoie à des événements « en cours » qui, faute d'agent présent dans la relation, s'apparentent (au niveau de leur

expression linguistique) à des énoncés statifs, proches de l'étiquetage (titre de journal) ou du constat, *i.e.* dépourvus de valeur téléonomique<sup>43</sup> :

(82) Ακτοπλοία : Το Αιγαίο... **μοιράζεται** ξανά  
 aktoploia : to Ejeo *mirazete* (MP, PR) ksana  
 « Lignes maritimes : La mer Egée... se partage à nouveau » (référence aux armateurs qui se partagent à leur guise les lignes maritimes de l'Archipel pour faire de meilleurs profits)

(83) Το στέγαστρο στο Ακρωτήριο (Σαντορίνης) **ξηλώνεται και ξαναχτίζεται**  
 to stegastro sto Akrotiri (Santorinis) *ksilonete* (MP, PR) ke *ksanaxtizete* (MP, PR)  
 « l'abri/toit (qui protège le site archéologique) d' Akrotiri (Santorin) va être démolit et reconstruit »

En revanche, avec le thème d'aoriste c'est la valeur d'accomplissement qui est première, notamment avec les prédicats téléonomiques, quasiment seuls en jeu dans ce cas. La relation prédicative représentant l'événement dont il est question acquiert sa stabilité qualitative sur cette valeur sans qu'il y soit besoin d'une référence explicite à un agent :

(84) το τραπέζι **μαζεύτηκε** σε δυο λεπτά  
 to trapezi *mazeftike* (MP, AO) se δjo lepta  
 « la table a été débarrassée en deux minutes »

La valeur d'accomplissement qui est première avec ces prédicats favorise le mode d'enchaînement textuel, qui procède par avancées et donc par mise en attente d'une séquence dans le but d'introduire une suite, ce qui annule à chaque fois l'effet d'état résultant qui est naturellement associé à ces formes. Il est remarquable que des formes intransitives non MP prises dans ce mode d'enchaînement sont quasiment indistinguables des formes MP à interprétation passive/agentive, *i.e.* processuelle.

Dans l'exemple (85) ci-dessous, il est intéressant d'observer l'effet énonciatif, dans le mode « enchaînement », du jeu d'absence ou de présence de déterminant devant le sujet (nom.) en rapport avec la place de celui-ci avant ou après le verbe. Les sujets sans déterminant placés devant le verbe sont des éléments

<sup>43</sup> Cf., pour des constructions comparables, les exemples de la note 33.

obligatoirement mis en relief alors que, placés après le verbe, avec ou sans déterminant, ils cadrent avec l'ordre neutre VS de cette séquence longue :

(85) Η Μέλπω από την πολλή της χαρά άρχισε τις προετοιμασίες αμέσως. Στρώματα **βγήκαν** στον ήλιο και **τινάχτηκαν**, σεντόνια **αερίστηκαν**, **κατεβάστηκαν** οι κουρτίνες για να **φρεσκαριστούν**, από τα δωμάτια **κυνηγήθηκαν** απηνώς ανύπαρκτες αράχνες, τα πατώματά τους **σφουγγαρίστηκαν** και αγκαλιές ολόκληρες λεβάντα **κόπηκαν** για να μοσχομυρίσουν.

I Melpo apo tin poli tis xara arxise tis proetimasies amesos. Stromata *vjikan* (A !, AO) ston iljo ke *tinaxtikan* (MP, AO), sentonja *aeristikan* (MP, AO), *katevastikan* (MP, AO) i kourtines ja na *freskaristoun* (MP, AO, subj), apo ta domatia *kinijithikan* (MP, AO) apinos aniparktes araxnes, ta patomata tous *sfoungaristikan* (MP, AO) ke angaljjes oloklires levanda *kopikan* (MP, AO) ja na *mosxomirisoun* (A, AO subj).

« Melpo, au comble de la joie, commença les préparatifs immédiatement. (Des) [article indéfini impossible ici] matelas ont été mis au soleil et ont été secoués, (des) draps ont été aérés, *litt.* ont été descendus les rideaux pour être rafraîchis, des chambres ont été chassées impitoyablement (des) araignées inexistantes, leurs sols ont été passés à la serpillière et des brassées entières de lavande ont été coupées pour qu'elles (les chambres) sentent bon. »

##### 5. En guise de conclusion : vers une forme schématique de la morphologie MP

Ayant parcouru l'essentiel des configurations d'énoncés contenant des formes MP, nous tenterons ici, en guise de conclusion, une caractérisation générale de ces formes qui tiennent compte à la fois de leur identité, construite à partir de l'opération fondamentale dont elles sont la marque, et des paramètres qui régulent leur variation (pour les formes productives du grec moderne).

Nous partons d'une hypothèse, mise à l'essai en filigrane tout au long de cette étude, et que nous avons choisi d'explicitier ici : la morphologie MP productive renvoie dans son ensemble à la mise en place d'un schéma prédicatif en forme de boucle réflexive (deux termes/places d'arguments posés à la fois comme distincts et non-séparés) non-stabilisée. L'effet de cette opération est double :

(i) La boucle réflexive d'identification *reconstruit* la place du « sujet », comme seule place disponible d'argument, dotée d'une *accessibilité ouverte*. Nous avons



vu en effet qu'un verbe à morphologie MP instaure une seule place d'argument dont le marquage obligatoire au nominatif rend manifeste son statut prédicatif<sup>44</sup>. Ainsi, nous l'avons vu, cette place peut être instanciée non seulement par un agent notionnel, mais aussi par tout constituant de rang inférieur, faisant ainsi varier fortement et de manière parfois très subtile (accès aux emplois métaphoriques) les valeurs des constructions. Nous ne disposons en effet d'aucun moyen sûr de prévoir quelle notion peut être argument d'un procès (cf. Mélis 2008, p. 49). Dans ce schéma, le « sujet » n'étant pas un terme catégorisé, *i.e.* un construit théorique univoque, il n'est *a priori* ni « agent » ni « patient » (ou formules proches : « support », « siège du procès »)<sup>45</sup>. Il est appréhendé comme le terme unique d'une relation complexe qui l'affecte et le caractérise<sup>46</sup>. Il est ainsi susceptible de recevoir différents types de détermination qui vont conditionner sa mobilité et donc sa place, mais aussi son rapport énonciatif au verbe (thème dans une structure bipartite ou élément pris dans la portée d'une prédication monopartite de type thétiq).

(ii) La boucle réflexive d'identification ne donnant pas accès en tant que telle (*i.e.* par le simple fait de se rabattre sur elle-même) au niveau de qualification qui permet au schéma prédicatif d'être complet, *i.e.* qualitativement saturé, elle repart (car prise à l'intérieur d'un système dynamique, non fondé sur la compositionnalité linéaire) à la recherche de cette stabilité, entraînant une suite, une extension, un développement ou un déploiement *extérieur* au schéma de base, sans ménager de place à un élément qui est pourtant constamment impliqué dans la relation, *i.e.* à la fois nécessairement présent et absent du noyau prédicatif.

C'est de l'ensemble de cette opération complexe que la morphologie MP est la trace. Nous avons vu en effet que le marquage MP s'associe systématiquement à

<sup>44</sup> Il arrive souvent que ce « sujet » soit de genre neutre, sans distinction formelle, donc, entre le nominatif et l'accusatif. Ainsi dans *απαγορεύεται το κάπνισμα* [apagorevete (MP, PR) to kapnizma (neutre, nom.)], *litt.* est interdit le fumer, « il est interdit de fumer : interdiction de fumer », le « sujet » postposé au verbe, peut être pris comme un « objet » fonctionnel non seulement en raison de sa place structurale, mais aussi par l'absence de marque casuelle distinctive. On est tenté, ici, de faire un rapprochement avec les tours pronominaux italiens de type *si vendono vestiti usati* (où *si*, au départ, n'est pas sujet) et *In campagna, si va a dormire presto*, où *si* est interprété comme sujet indéterminé ('on').

<sup>45</sup> Il est en effet difficile de caractériser comme « agent » ou comme « patient » le ministre corrompu de l'exemple : *Ομολόγησε ότι λαδώθηκε* (MP) και *απήλθε ατιμώρητος!* [omolojise oti *ladothike* (MP) ke apilthe atimoritos] « Il a avoué avoir été corrompu/avoir reçu de l'argent/, *litt.* avoir été huilé, et il est reparti *litt.* impuni, sans être poursuivi. »

<sup>46</sup> Notre approche et ici est assez comparable à celle de Bakker (1994), qui parle de *subject affectedness* pour la voix moyenne du grec ancien.

une détermination quantitative (*Qnt*) du procès. Contrairement aux constructions actives-intransitives qui mettent en place des schèmes de qualification construits sur la base d'une complémentarité notionnelle (ouvert/fermé, allumé/éteint, objet stable/instable), ce qui *limite* leur étendue lexicale, celles à morphologie MP (productive !) renvoient à des procès dynamiques, *i.e.* toujours associables à des classes d'occurrences et non à des notions - entités compactes et opposables en tant que telles. Là-dessus vient se greffer le paramètre aspectuel qui rend très subtil le jeu entre les deux catégories. Le thème de présent donnera une visibilité accrue au « rapport à soi », rapport de dualité interne, prise en tant qu'étendue et qui, de ce fait, exclut toute intersubjectivité (voir l'absence de forme d'impératif MP pour ce thème). Ce thème sera privilégié dans l'expression de la valeur réfléchie, il sera le seul possible dans les énoncés à validité générale, à valeur normative ou de conformité, proches de la stéréotypie. Avec le thème d'aoriste (rappelons ici que selon Seiler « l'aoriste paraît se caractériser avant tout par la non-participation du sujet à l'action »), le centrage se fera sur l'événement en tant que discontinuité régie par un telos (discontinuité résultative) donnant accès à l'interprétation passive, marque d'effectuation. Ainsi, même si le dispositif subjectif décrit plus haut reste fondamentalement le même (relation en boucle avec extension) en tant que représentation, il est absorbé, comprimé, par la relation prédicative à aspectualité discontinue.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Allan, R. J. (2003), *The Middle Voice in Ancient Greek, A study in Polysemy*, Amsterdam Studies in Classical Philology 11, éd. J.C.Gieben.
- Bader, F. (1972), « Parfait et moyen en grec », in *Mélanges de linguistique et de philologie grecques, offerts à Pierre Chantraine*, Klincksieck, Paris, pp. 1-21.
- Bakker, E.J. (1994), « Voice, Aspect and Aktionsart, Middle and Passive in Ancient Greek », in Fox B & Hopper P. (eds) *Voice : Form and Function*, éd. John Benjamins, pp . 23-47.
- Benveniste, E. (1950), « Actif et moyen dans le verbe », in *Problèmes de linguistique générale* (PLG) 1, éd. Gallimard, Paris 1966, pp. 168-175.
- Chantraine, P. (1927), « Le rôle des désinences moyennes en grec ancien », in *Revue de Philologie Française* 53, pp. 153-165.
- Clairis, C. & Babiniotis, G. (1999), *Γραμματική της Νέας Ελληνικής*, éd. Ellinika Grammata, Athènes.
- Croft, W. (1994), « Voice : Beyond Control and Affectedness », in B. Fox, P. Hopper (eds) *Voice, Form and Function*, éd. John Benjamins, pp . 89-117.

- Culioli, A. (1978), « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », in J. David & R. Martin eds., *La notion d'aspect*, Actes du Colloque de Metz, 181-193, repris in *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 2, pp. 127-144.
- Culioli, A. (1982a), « Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe », Session plénière du XIII<sup>e</sup> Congrès International des Linguistes, Tokyo, repris in *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 2, pp. 95-114.
- Culioli, A. (1982b), « A propos de *quelque* », in *Contrastive Linguistics*, Sofia 1-2, repris in *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 3, pp. 49-58.
- Culioli, A. (1986), « La Frontière », *Lignes de partage*, Cahiers Charles V n° 8, Université Paris VII, repris in *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. 1, pp. 83-90.
- Culioli, A. (1999), « Des façons de qualifier », in Guillemin-Flescher J. & Deschamps A. (eds), *Les opérations de détermination, quantification/qualification*, éd. Ophrys.
- De Vogüé, S. (2006) « Qu'est-ce qu'un verbe ? » in Lebaud, D., Paulin, C., Poog, K., eds, *Constructions verbales et production de sens*, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 43-62.
- Drettas, G. (1997), *Aspects pontiques*, éd. Arp, Paris.
- Feuillet, J. (2008), « Les oppositions de diathèse dans les langues balkaniques », in *Zeitschrift für Balkanologie* 44 (2008) 1, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, pp. 24-35.
- George, C. H. (2005), *Expressions of Agency in Ancient Greek*, Cambridge Classical Studies.
- Gournay, L. (2008), « L'inversion locative : un cas particulier de prédication », in *Faits de Langues*, n° 31-32, *La prédication*, éd. Ophrys 2008, pp. 263-276.
- Horrocks, J. (1997), *Greek, A History of the Language and its Speakers*, Longman Linguistics Library.
- Kemmer, S. (1993), *The Middle Voice*, Typological Studies in Language, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.
- Kemmer, S. (1994), « Middle Voice, Transitivity, and the Elaboration of Events », in Fox B & Hopper P. (eds) *Voice : Form and Function*, éd. John Benjamins, pp. 179-230.
- Langacker, R. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol. I, Stanford University Press.
- Le Goffic, P. (1997), *Les formes conjuguées du verbe français (oral et écrit)*, éd. Ophrys.
- Meillet, A. (1922), « Remarques sur les désinences verbales de l'indo-européen », in *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 23, pp. 64-75.

- Mélis, G. (2008), « La prédication et ses arguments », in *Faits de Langues*, n° 31-32, *La prédication*, éd. Ophrys 2008, pp. 45-56.
- Mohay, A. (1996), « Το μυστήριο του namaste (Παρατηρήσεις στη μεσοπαθητική φωνή της Νεοελληνικής », ) [Le mystère de *namaste* (Remarques sur la voix médio-passive du grec moderne)], in *Revue des études néo-helléniques*, V/1, éd. Daedalus, Paris-Athènes, pp. 123-146.
- Philippaki-Warburton, I. (1975), « The Passive in English and Greek », in *Foundations of Language* 13, pp. 563- 578.
- Ralli, A. (2005), *Morphology*, éd. Patakis, Athènes.
- Roussou, A. (2007), « Voice morphology and ergativity in Modern Greek », in *Proceedings of the 8th International Conference on Greek Linguistics (ICGL8)*, [http://www.linguistuoι.gr/cd\\_web/docs/english/031\\_roussouICGL8\\_OK.pdf](http://www.linguistuoι.gr/cd_web/docs/english/031_roussouICGL8_OK.pdf)
- Seiler, H. (1952) *L'aspect et le temps dans le verbe néo-grec*, éd. Les Belles Lettres.
- Spyropoulos, V. & Revithiadou, A. (2009), « The Morphology of Past in Greek » in *Studies in Greek Linguistics* 29, pp. 108-122.
- Theophanopoulou-Kontou, D. (2004) « The structure of the VP and the mediopassive morphology. The passives and anticausatives in Modern Greek » in *Parousia* 15-16, pp. 173-206.
- Vassilaki, S. (2005), *Contribution à l'étude du système modal en grec moderne*, Mémoire de synthèse en vue d'obtenir la HDR, 168 p.